

Numéro 128 – Hiver 2005

S.O.S Amitié

— la revue —

l'Europe de l'écoute

Bonne
année
2006

Un mal.  Des mots.

S.O.S Amitié



Photo de couverture : DR

Prochain numéro

ANONYMAT ET INTIMITÉ

Depuis ses origines, SOS-Amitié pratique une forte culture de l'anonymat, et se bat avec détermination pour la préserver face à la « société du spectacle » qui, depuis quelques décennies, met en scène avec gourmandise et mercantilisme toutes les arcanes de la vie intime. Pourtant, les mêmes personnes, appelants cachant soigneusement avec nous au téléphone leur identité, accepteraient peut-être de témoigner sans masque à la radio, à la télévision, dans les revues spécialisées, révélant les moindres détails de leur vie privée, quitte à s'exposer ensuite aux regards suspicieux de leurs proches... Confession libératrice, provocation au dialogue jusqu'ici impossible, besoin de reconnaissance du mal-être, psychanalyse sauvage, exhibitionnisme pervers, etc. ? Les explications semblent multiples, et même contradictoires...

Pouvons-nous malgré tout communiquer sur notre éthique de l'écoute avec les médias avides d'intimité livrée, sans être parjures au serment de l'anonymat ? Nous tenterons d'apporter quelques modestes éclairages pour approcher un tel phénomène de société, qui nous déconcerte parfois... ■

Avant-première

N° 130 : Prévention du suicide

Revue trimestrielle éditée
par S.O.S Amitié France –
Association reconnue
d'utilité publique

Directeur de publication

Sylvie Galardon

Comité d'animation

11, rue des Immeubles industriels
Paris XI^{ème}

Rédacteur en chef

Jean-Yves Duval

Comité de rédaction

Marie Bragard, Pierre Couette
Caroline Huleu, Annie Masset
Rémi Rousseau

Conception

Mickaël Bazoge
mbazoge@gmail.com

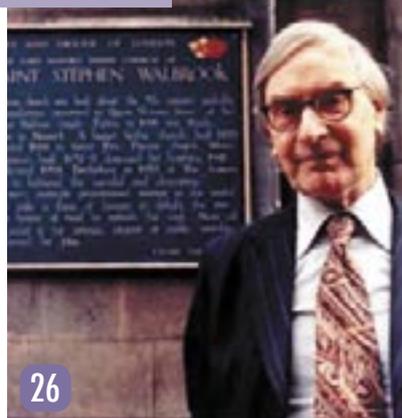
Impression

L'Artésienne 03 21 72 78 90
Z.I. de l'Alouette, 62802 Liévin cedex

Sommaire



06



26



20



18



11

04 L'Europe de l'écoute

Dossier

24 Des hommes et des femmes de bonne volonté

Fiction

26 Chad Varah, fondateur des Samaritains

Un auteur, des idées

Abonnement

Abonnement normal..... 18€50

Abonnement pour l'étranger 23€

Abonnement de soutien..... à partir de 40€

4 numéros par an (à découper ou à recopier sur papier libre)

Merci de nous signaler les noms et adresses
de manière complète et lisible

Je m'abonne : M./Mme

Adresse :

Je me réabonne : M./Mme

Adresse :

☞ Ci-joint un chèque de.....€ établi à l'ordre de S.O.S Amitié France

☞ Je préfère régler mon abonnement par virement postal : CCP11409-45-N

☞ À adresser à S.O.S Amitié France

11, rue des Immeubles Industriels - 75011 Paris



A L'ÉCOUTE DU FRANÇAIS EN EUROPE ET DANS LE MONDE

A la lecture de notre dossier consacré à l'Europe de l'écoute, on découvrira la richesse de la téléphonie sociale chez la plupart de nos voisins, anglais, allemand, belge, etc. Et, allez savoir pourquoi, cela m'a inspiré une réflexion sur la place actuelle qu'occupe la langue française et la francophonie, au-delà même de l'Europe, dans le monde. Avec ce premier constat : 63 pays membres ou associés, répartis sur les cinq continents la composent. Une situation, en apparence rassurante, la francophonie est sans frontière et, de l'avis d'observateurs qualifiés, résisterait plutôt bien à « l'impérialisme » de la langue anglaise.

LE VOYAGE PLANÉTAIRE DU FRANÇAIS

Au demeurant, alors que l'on se plaint de la disparition de l'usage de la langue française dans la plupart des instances internationales, les cours de français au sein du programme de l'enseignement des langues de l'ONU, à New-York, sont les plus fréquentés : entre 500 et 600 étudiants par session. Pourquoi un tel engouement dans un organisme où l'atmosphère est plutôt portée à l'anglophobie. Comment expliquer ce mystère ? L'institution onusienne, à travers la diversité linguistique et culturelle, a été essentiellement créée pour favoriser le dialogue et résoudre les conflits entre les peuples, d'où le choix de six langues officielles (anglais, français, espagnol, chinois, russe et arabe). Or un constat s'impose : l'anglais et le français assurent quasiment la permanence linguistique au sein de cette assemblée. Une des raisons avancées est le « voyage planétaire » accompli par celles-ci au fil des conquêtes coloniales. D'ailleurs la composante « africaine » de la francophonie à l'ONU est primordiale, sans doute en raison d'une présence active de l'institution sur le continent africain, que ce soit au travers des agences spécialisées

Les cours de français sont les plus fréquentés au sein du programme des langues de l'ONU.



(PNUD, HCR, PAM, etc.) ou lors d'opérations spéciales. Des fonctionnaires africains venant de pays d'origine anglaise, tel le Ghana, ayant pour voisins le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et le Togo, et qui savent que de retour au pays ils auront sans doute à parler avec des ressortissants de ces pays, profitent aussi de leur passage à New-York pour approfondir leur pratique de la langue française. Ils n'ignorent pas que le français est l'une des langues internationales du continent noir.

AVIS MORTUAIRE POUR LE FRANÇAIS ?

En revanche il est curieux de noter que les français, à l'ONU, donnent le plus souvent l'impression d'être complexés par leur propre langue. Certains évoquent même la « *démision individuelle de fonctionnaires hexagonaux qui préfèrent remplir leurs formulaires d'évaluation en anglais* ». La vigilance semble donc de rigueur à propos de l'enseignement du français et de la littérature, à un moment où Philippe Sollers n'hésite pas à dire : « *Nous sommes indubitablement en présence d'un travail de décérébration, de decerveillage, pour parler comme le Père Ubu* ».

Et Bernard Pivot de s'esclaffer devant les 528 pages d'un manuel de seconde : « *Quel esprit tordu a pu impunément produire et diffuser un tel charabia ?* ». Toutes choses qui font douter Pierre Bergougnieux sur « *l'existence future pour la langue et la littérature* ». Alors s'achemine-t-on inexorablement vers la clochardisation de la langue française et de son enseignement ? A en croire Claude Imbert (Le Point), l'Éducation Nationale fabriquerait aujourd'hui des culs-de-jatte pour consoler les unijambistes.

Tout ceci n'est pas très encourageant, notamment à l'échelle de la francophonie. Ainsi nos amis du Québec, mais pas seulement eux, s'étonnent, pire s'inquiètent, en voyant celle-ci incapable de créer un front uni contre les anglicismes qui foisonnent de plus en plus dans la langue française. Assurément il est plus qu'urgent de rester à l'écoute du français, en Europe et ailleurs. ■

Avec ce dernier numéro de l'année le comité de rédaction de la revue est heureux de vous présenter ses meilleurs vœux de bonheur pour l'année 2006 !

Dossier

l'Europe de l'écoute

S.O.S Amitié France et ses associations régionales font partie d'une grande famille, celle des « Écouteurs sans frontières ». Dans la plupart des pays d'Europe, et même au-delà, existent des fédérations qui exercent des missions comparables à la nôtre. Elles sont unies par les mêmes principes (téléphone, anonymat, neutralité, gratuité, etc.) mais diverses par les langues, les histoires et les cultures d'origine : nos frères francophones de Belgique et de Suisse, nos sœurs latines d'Espagne et d'Italie, nos cousins germains d'Allemagne et d'Autriche, etc. sans oublier nos ancêtres communs de Grande-Bretagne, les « Samaritains ». Une Fédération Internationale, l'I.F.O.T.E.S. s'efforce d'animer périodiquement des rencontres au sein de cette grande famille qui dit « J'écoute » de façons variées...

A l'heure où l'Europe se construit un peu dans le désordre, il semble opportun d'exercer notre curiosité hors de l'hexagone. En comparant sans complexe notre expérience d'écouteurs avec celles de nos voisins plus ou moins proches, nous glanerons peut-être quelques enseignements utiles à notre pratique et, conformément à la dernière phrase de notre Charte, nous participerons aussi « à l'étude des problèmes psychologiques et sociaux de notre civilisation » commune.

- 05 Écouter en Europe
- 06 Les Samaritains, précurseurs et champions toutes catégories de l'écoute
- 07 La reformulation : un exercice proposé par les Samaritains
- 08 Familles au cœur de la société européenne
- 10 Commentaires sur les reformulations
- 11 Chez nos voisins (partiellement) francophones
- 14 SOS Détresse, moiën !
- 16 À l'écoute d'Europa
- 18 Amitié et espérance chez nos sœurs latines d'Italie et d'Espagne
- 20 En terres germaniques, la problématique religieuse est écoutée
- 22 La fracture numérique
- 23 À l'est de l'Europe, aussi...

ÉCOUTER EN EUROPE

Qu'est-ce que l'Europe ? Géographiquement, tout habitant de la planète en a une idée assez précise pour la pointer du doigt sur un planisphère. Cela suffira à notre consensus pour ce qui nous occupe aujourd'hui.

L'Europe offre un foisonnement assez étonnant. Elle rassemble de très nombreux aspects : langues, faits historiques, limites territoriales, géographies physiques, agricultures, modes de vie et de culture, développements économiques, philosophies, religions, etc.

On passe vite, en quelques centaines de kilomètres d'un « monde » à un autre, dans nos pays européens. Quand tout va bien, cette diversité nous ouvre tout droit les portes d'une tolérance et d'un enrichissement qui peuvent être notre régal. Savons-nous en profiter ?

Des formes variées à différents titres

Dans les pays européens, sous une forme ou une autre, existent des services d'aide fondés sur l'écoute des appelants. Ces services peuvent prendre des formes variées à différents titres. La forme téléphonique est de loin la plus usitée, mais d'autres formes existent, qui peuvent aussi bien mettre en oeuvre les ressources de communication Internet que des processus de rencontre en face à face. Ces modalités peuvent parfois être combinées ou enchaînées. Dans certains pays, ces services sont gérés par des organismes à vocation religieuse, dans beaucoup d'autres, non. Ici, l'anonymat va prendre des formes extrêmement contraignantes (je pense à ce poste étranger où les écoutants eux-mêmes du poste ne se connaissent que par des « pseudos »). Ailleurs, l'anonymat va être très « élargi » (par exemple, lieu d'écoute avec pignon sur rue, et entrée affichée). Certains sont comme nous, membres d'I.F.O.T.E.S., d'autres pas. L'important est que nous ayons tous conscience à S.O.S Amitié France, qu'à tout instant où nous sommes là, dans notre travail, d'autres sont là également dans tous ces autres pays, pour aider dans un même but.

Diversité et tolérance : savons-nous en profiter ?



Mettent du temps à se construire

Des liens sous forme de fédérations internationales ont depuis longtemps essayé de se tisser entre les différentes fédérations nationales d'écoute téléphonique. IFOTES, celle à laquelle appartient S.O.S Amitié France, est la plus importante en Europe. Son site « www.ifotes.org » mentionne la liste des nombreux pays européens qui en sont membres.

Bien sûr, les différentes langues, pratiques, cultures, histoires de chacune des fédérations rendent nécessairement lente la progression vers des liens de plus en plus approfondis entre toutes nos fédérations. Si telle ou telle relation peut prendre corps facilement entre certaines d'entre elles (pour des raisons de langue commune par exemple), les échanges essentiels, ouverts et fructueux souhaités entre elles toutes mettent nécessairement du temps à se construire.

La construction de ces liens

C'est à la construction de ces liens, à ce rêve commun, que nous devons patience, tolérance, écoute bienveillante des uns et des autres, fédérations et écoutants. Ne serait-ce d'abord qu'en essayant de participer aux grandes rencontres internationales auxquelles nous sommes conviés (le prochain congrès IFOTES aura lieu en 2007 en Italie), en portant attention et en alimentant les nouvelles échanges entre les uns et les autres (la lettre d'actualités IFOTES est maintenant envoyée en français à nos postes). Et pourquoi pas en parlant de ces choses de temps en temps entre nous et avec nos délégués IFOTES ? En tout cas, voici quelques données bien intéressantes sur nos voisins et compagnons d'écoute. ■

Jean-Claude Delerm

(Mulhouse, Vice-président fédéral, délégué IFOTES)

LES SAMARITAINS, PRÉCURSEURS ET CHAMPIONS TOUTES CATÉGORIES DE L'ÉCOUTE...

L'écoute téléphonique d'urgence, liée dès le départ à la prévention du suicide, est née à Londres au début des années 50 du siècle dernier.

C'est le pasteur anglican Chad Varah, qui en prit le premier l'initiative en novembre 1953, avec sa célèbre annonce parue dans le Daily Mirror : « AVANT DE VOUS SUICIDER, APPELEZ-MOI A MAN 9000 ». Le nom de « Samaritains », donné par certains journalistes à ces volontaires d'un nouveau type, et adopté très vite, fait certes référence aux Evangiles (Luc, 10, 30-37), mais dans son tout premier article, le pasteur précise bien que la religion est une exigence « secondaire » parmi les qualités requises, après le « tact », la « patience », et la « capacité à garder les confidences reçues »... Bien que dirigée très longtemps par son fondateur, l'institution, gérée par des laïcs, ne fait pas partie de l'Eglise anglicane, et ses principes de base sont clairement non-confessionnels.

Depuis ces débuts héroïques, cette initiative s'est transformée outre-Manche en une véritable institution. Chad Varah est presque aussi populaire dans son pays que l'Abbé Pierre dans le nôtre : tous deux sont d'une longévité remarquable (94 ans pour l'anglais, 93 pour le français), et ont alerté leurs opinions publiques sur certains grands malheurs de leurs frères, à un année d'intervalle, l'un en 1953, l'autre en 1954... Mais il y a des différences...

Les Samaritains ont pignon sur rue, sous la forme de véritables boutiques, dans toutes les grandes et moyennes citées : 203 lieux d'écoute et de rencontre (contre 49 pour S.O.S Amitié) et mobilisent 17.600 bénévoles (2.000 en France). Leurs manifestations publiques – les plus modestes dans la rue comme les plus mondaines –

pour accroître leur notoriété et lever des fonds sont des événements dont toute la presse se fait l'écho, comme à l'occasion de leur 50^{ème} anniversaire, en 2003. Il est vrai que leur Président d'Honneur (« Patron » en anglais) n'est autre que le Prince Charles lui-même, héritier de la Couronne. Un tel parrainage officiel facilite sans doute les financements publics et les dons privés, et peut-être aussi les vocations d'écoutes...

L'activité des Samaritains dans les îles Britanniques (Royaume-Uni et République d'Irlande) est de ce fait considérable, comparée à celle de notre pays, pour une population (63,8 millions d'habitants contre 60,5 chez nous) du même ordre de grandeur. Pour l'année 2003, leurs résultats globaux sont présentés en encart. Rappelons qu'en 2004, notre record historique, nous avons reçu au total 701.947 appels, dont 505.396 de significatifs, soit 5 fois moins que nos voisins... En plus de l'écoute téléphonique tout est fait similaire à la nôtre, les Samaritains pratiquent aussi marginalement des entretiens de face à face et par correspondance, ainsi que des visites aux prisonniers. Ils ont été les premiers à proposer une écoute par internet, qui monte chaque année en puissance.

Il serait hasardeux d'avancer des expli-

cations simples à cette réussite exemplaire, dont les facteurs sont multiples, et sans doute liés aux subtilités du « vivre ensemble » britannique, dont beaucoup nous échappent... L'un des points forts qui pourrait toutefois être souligné est que les Samaritains développent depuis l'origine une politique de communication très ambitieuse, tout en respectant scrupuleusement la confidentialité des appels reçus. Ils utilisent en effet sans vergogne tous les médias : placards dans la presse, spots radio et télé, galas de charité, témoignages de vedettes, site internet modèle et très complet (avec par exemple un concours d'animations vidéo anti-stress récompensés par un prix de 500 £, ou des posters à télécharger, etc.), accessoires divers, comme ce bracelet à la mode, très prisé des jeunes, comportant l'adresse e-mail de l'association, vendu 1£ pendant l'été 2005 en partenariat avec un magazine et une station de radio dans le cadre d'une campagne intitulée « Rock pour la Vie »...

Mais - autre caractéristique essentielle - le contenu de ces messages va bien au delà de la seule diffusion du service offert, du recrutement des bénévoles, ou de la recherche d'argent. Elle vise à une véritable éducation collective à l'écoute mutuelle, en toutes circonstances où des difficultés relationnelles apparaissent. C'est le cas par exemple en milieu scolaire

pour les jeunes, en famille pour les couples, entre parents et enfants, et même entre collègues sur les lieux de travail, etc. Cette « écoute active », grâce à laquelle chacun est assuré d'être entendu et compris avec des paroles d'empathie lorsqu'il éprouve le besoin d'exprimer un fort ●●●



«Before you commit suicide, ring me up »



TYPE DE CONTACTS	NOMBRE	%
Appels téléphoniques significatifs	2 500 000	93%
E-mails reçus et répondus	99 000	4%
Entretiens de face à face	50 000	2%
Visites en prison	25 000	1%
Correspondance par lettre	1 100	0,04%
Totaux	2 675 100	100%



●●● ressenti émotionnel, fait partie intégrante de la formation diffusée non seulement aux futurs bénévoles, mais aussi au grand public... « *Nous pouvons tous être des Samaritains* », proclame avec confiance un de leurs programmes... Un autre module s'intitule simplement « *Changez votre esprit !* » et comporte entre autres un exercice de



reformulation à l'écoute (voir plus loin). Nos confrères, sujets de sa Gracieuse Majesté, ne manquent ni d'imagination, ni d'audace...

En tous cas, conséquence ou non de cette activité multiforme, une constatation objective s'impose : le taux de suicide au Royaume-Uni et en République d'Irlande est depuis des décennies l'un des plus bas du monde occidental, et deux fois moindre que celui de la France. Près de 6.000 vies y sont ainsi épar-

gnées chaque année. Le Révérend Chad Varah et ses nombreux continuateurs y ont certainement contribué, depuis l'hiver 1953, où leur étonnante aventure a commencé... ■

Pierre Couette

Comité de rédaction

Site internet, très abondant, mais entièrement en anglais : www.samaritans.org

LA REFORMULATION : UN EXERCICE PROPOSÉ PAR LES SAMARITAINS

1^{ère} situation :

« *C'est un fait, j'aime porter des vêtements de femme. En ce moment, je porte les vêtements de ma sœur. J'ai peur que mon père et ma mère ne le découvrent. Mais il me semble que je ne peux pas arrêter de le faire.* »

- A – A votre place, je ne me ferais pas de souci pour ça. Beaucoup de gens le font.
- B – Oh, ce n'est pas la meilleure façon de traiter les vêtements de votre sœur !
- C – Ceci donne à penser que vous avez besoin d'aide.
- D – Vous êtes tourmenté à l'idée que vos parents découvrent que vous mettez des vêtements de femme.

2^{ème} situation :

« *Mon mari m'a battue. Je ne peux pas supporter ça plus longtemps. Ma mère dit que je devrais le quitter, mais je l'aime encore. Que pensez-vous que je dois faire ?* »

- A – Je suis d'accord avec votre mère. Pouvez-vous partir aller vivre avec elle ?
- B – Vous aimez toujours votre mari malgré ce qu'il vous fait ?
- C – Etes-vous gravement atteinte ? Avez-vous besoin de voir un docteur ?
- D – Je ne sais vraiment pas quoi vous conseiller.

3^{ème} situation :

« *Je déteste vraiment cette ville. Mon mari a trouvé un travail ici, et c'est pour ça*

que nous avons déménagé. Les gens sont très inamicaux, et ma famille est à 300 kilomètres d'ici. Je ne connais personne. »

- A – Je suis sûr que vous vous y sentirez mieux quand vous y aurez vécu plus longtemps.
- B – Vous vous sentez assez seule ici.
- C – Oh, j'y ai vécu toute ma vie, et je m'y sentais bien !
- D – Je sais bien ce que vous ressentez. Cela m'a pris du temps pour m'intégrer à cet endroit.

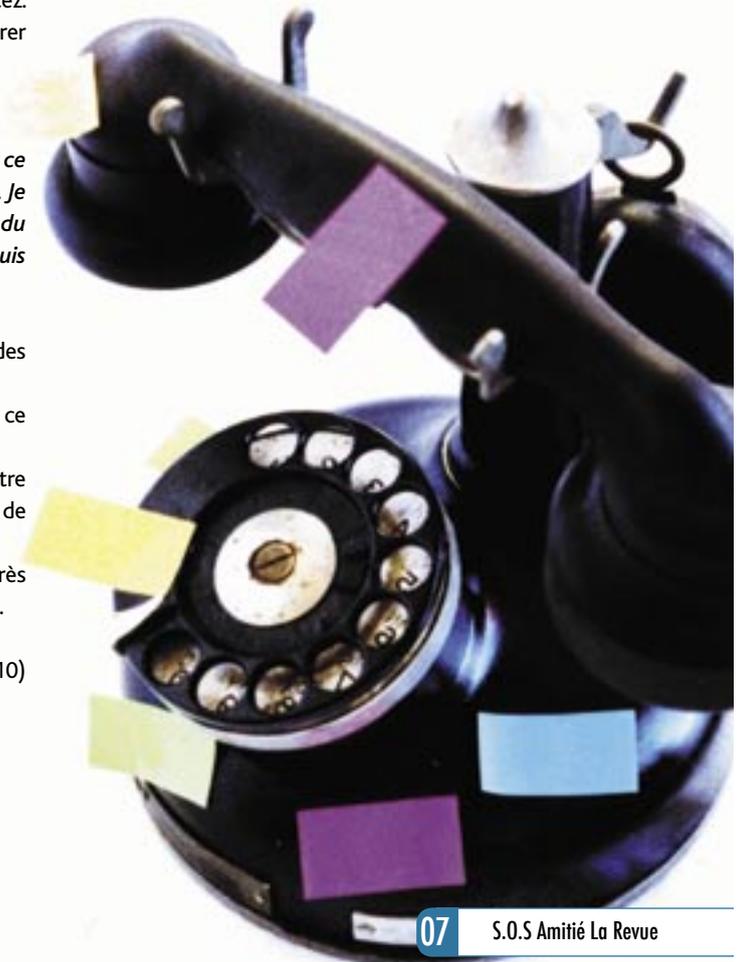
4^{ème} situation :

« *La nuit dernière, j'ai fait l'amour avec ce garçon. Il voudrait qu'on recommence. Je me sens coupable parce que j'y ai pris du plaisir. Est-ce que cela veut dire que je suis homo ?* »

- A – A votre âge, ce sont seulement des expériences sexuelles.
- B – Le mieux serait que vous évitiez ce garçon.
- C – Vous croyez que vous pouvez être homo, et vous vous sentez coupable de cela.
- D – Il n'y a rien de mal à être homo. Après tout, vous ne faites de tort à personne.

(Voir les commentaires page 10)

« *We can all be Samaritans* »



FAMILLES AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ EUROPÉENNE

Une nouvelle génération a vu le jour

La charte de S.O.S Amitié instaure une certaine écoute téléphonique spécifique à notre pays et susceptible d'évoluer ou de s'adapter puisque cette année, un 50^{ème} poste « via internet » prendra son rythme de croisière. Le congrès de Clermont-Ferrand a permis d'approcher par le biais de ses représentants, nos voisins immédiats, entre autres : « Télé Accueil » en Belgique, la Suisse avec « La Main Tendue » et « Ciao », l'Espagne avec « Téléfono de la Esperanza » et l'Allemagne et son « Telefonseelsorge ». Bien que souvent différents dans leur conception, chaque association ou organisme répond à une demande précise toujours axée sur une réponse au mal-être.

L'Europe économique, dernière édition, riche de ses 25 membres (450 millions d'habitants) représente, à bien des titres, un ensemble très diversifié de populations, donc de races, de cultures, de religions, de développement démographique, de répartition de la propriété, etc., tout cela sous-tendu par un pouvoir politique plus ou moins directif.

Qu'y a-t-il de commun entre l'angoisse du paysan d'Europe orientale, à peine sorti du joug de son voisin russe et attiré par la réussite des pays occidentaux dits « riches » et celle du gros producteur du sud ouest français, croulant sous ses invendus dans une mondialisation qu'il a lui-même aidé à développer en suivant les directives de cette même Europe ? Ces deux représentants du monde rural aussi inquiets l'un que l'autre, se font peur dans cette course à la réussite et s'opposent dans une rencontre problématique. L'élan de solidarité qui devrait prévaloir pour se rapprocher et partager les richesses donc les profits, fait place à

la prédominance de l'un sur l'autre : écraser pour exister « mieux », à la place de l'autre, dure loi de la concurrence. Plus la société crée de richesses, plus elle crée de besoins et plus le stress engendré pour la course du « mieux vivre à tout prix » s'installe avec comme conséquence : la vertu du profit entraînant le chômage, la dénatalité, le repli sur soi pour se protéger, donc l'exclusion de l'autre. Nos appelants sont parmi ces défavorisés de cette société.

Dans cette nouvelle société, la structure familiale a de même évolué. Ainsi, l'accès des femmes à plus de liberté : droit de vote en 1945, liberté du choix du travail, du compte bancaire personnel, du choix du domicile en 1972, de la contraception parachevée par l'autorisation de l'I.V.G en 1975 n'a pas été sans conséquences. Cette liberté, si chèrement acquise, était essentielle pour permettre enfin la reconnaissance due aux femmes jusque-là soumises à la loi des hommes (voir code

napoléonien) ; mais elle a aussi produit l'éclatement de la cellule familiale où trop souvent le père n'a plus sa place de mari et partenaire pour élever l'enfant issu du couple.

Enfant programmé ou fruit du hasard ?

Dans son dernier livre « Les pères et les mères », Aldo NAOURI riche de 40 années d'exercice de la pédiatrie et formé, entre autre, à la psychanalyse, rend compte de ses recherches et conclusions personnelles sur le nombre sans cesse croissant d'enfants perturbés dès leur jeune âge. Ainsi est apparu avec l'autorisation de l'I.V.G une structure différente de la famille ; nous sommes passés : - du stade de l'enfant « fruit du hasard » appelé à se développer en respectant son rythme (bébé, enfant, ado, pré-adulte) dans le cadre d'une famille triangulaire où chacun tenait son rôle : « *L'enfant conçu, voulu ou non, programmé ou* » ●●



Nos appelants sont parmi ces défavorisés de cette société.



••• non, gardait encore le statut qu'il a toujours eu : fruit d'un désir (inconscient) qui pouvait l'imposer à la volonté (consciente), il pouvait être défini comme le sous-produit, venu avec l'aide partielle du hasard, de l'activité sexuelle de ses parents [...] Ils constituaient pour lui, comme les parents l'ont été de tout temps, un environnement relativement serein sur fond duquel il pouvait se développer, lui, son sentiment de sécurité »

- au stade de « l'enfant programmé », tel un produit, et soumis aux tensions permanentes des fortes espérances de parents se soumettant à son désir, enfant hissé au sommet de la hiérarchie : « L'enfant programmé et voulu, même s'il n'en était pas encore au point d'être calibré et prédéfini, ne revêtait plus le statut de sous-produit, mais celui d'un pur produit de l'activité sexuelle parentale. Les rapports qui se sont dès lors instaurés à lui ont été du type des rapports qu'on instaure en général aux produits de nos sociétés : on le savait rare et donc précieux, on l'a donc voulu parfait, c'est-à-dire fonctionnant bien, ne décevant jamais, procurant sans relâche le plaisir qu'on attend de lui et destiné bien sûr à ne jamais décevoir ; enfermé, autrement dit, dans un destin préconçu au service duquel les parents ne rechignent d'ailleurs pas à se mettre en inversant la classique hiérarchie des rapports et en le hissant, lui, au sommet de l'édifice familial. Ce n'était pas fait pour lui conférer le moindre sentiment de sécurité »

Tout faire pour qu'il soit le plus parfait possible, d'où la survenance d'enfants tyrans, hyperactifs, incontrôlables ou ingérables ; quels adultes deviendront-ils ? « Alors que toute naissance était jusqu'alors placée sous le signe de la reproduction et donnait l'occasion à chacun des parents de mettre un peu plus d'ordre dans la relation à ses propres parents et de se préserver ainsi du danger de répétition, la nouvelle donne leur laisse croire qu'ils peuvent tirer un trait sur tout ce qu'ils ont vécu et qu'ils vont pouvoir inventer et innover dans une entreprise au sein de laquelle ils sont déterminés à être d'excellents parents, attentifs et aimants, meilleurs que ne l'ont été les leurs pour eux. Pour ce faire, ils se mettent à l'entierservice de leur enfant, n'hésitant pas à se lancer dans une véritable opération de séduction à son endroit [...]. La tension

parentale, et surtout la tension maternelle beaucoup plus perceptible par le bébé, va à elle seule non seulement participer à l'éclosion du trouble, mais en entraîner la persistance quand ce n'est pas l'aggravation »

Une nouvelle génération a vu le jour, impatiente d'accéder au « bonheur à n'importe quel prix » y compris celui du sacrifice ou de l'exclusion parentale. Ainsi désarticulés ou ignorés, les composants de la cellule familiale se séparent et la solitude envahit notre monde d'adultes : véritable cancer de la dépression.

Trouver l'équilibre relationnel au sein de la famille

Vers quelle éducation faut-il donc s'orienter pour redonner aux générations à venir une forme structurelle basée sur l'équilibre relationnel au sein de la famille, donc du groupe puis du pays, sans pour autant retomber dans la suprématie de la hiérarchie d'un sexe par rapport à l'autre, d'une idéologie ou d'une ethnie dominatrices ? Les deux parents, membres fondateurs de la société (depuis l'apparition de la notion de père il y a des milliers d'années) sont au premier rang dans cette démarche, ce que dit si bien l'auteur en pro-



nant l'éducation du bébé, éducation qui doit se faire dès le plus jeune âge en lui faisant prendre conscience de la notion de « temps » à gérer et de « désir » pas forcément comblé ; et ceci par la prise régulière et à heures fixes de l'alimentation et le refus d'obtempérer à ses moindres désirs :

« N'est-on pas en droit de se demander si le retour à une manière de faire plus stricte et plus réglée, si tant est qu'elle soit justifiée, est physiologiquement supportable par le nourrisson ? Supportable, cette manière de faire l'est à n'en point douter [...]. Ce pourrait même être une

Nous n'avons pas vocation à soigner la société, mais à l'entendre

prévention de l'obésité infantile [...] Mais, objectera-t-on, les bébés vont pleurer s'ils ne sont pas repus. Certes. Sûrement pas longtemps, cependant. Ils chercheront certainement à avoir une goulée de plus une fois le biberon fini, et ils n'hésiteront pas à crier. A ceci près que, pour peu qu'on ne leur cède pas, ils comprendront que leur demande ne sera pas satisfaite, et ils s'arrêteront tôt ou tard de pleurer. Pour peu, autrement dit, qu'on leur donne l'habitude de ces doses, ils finiront par les accepter. C'est d'ailleurs sur ce point que peut venir se greffer l'argument de justification. Car la frustration à laquelle les bébés seraient ainsi soumis formera pour eux le socle de leur éducation future tant il est vrai que l'équation « éduquer = frustrer » se vérifie toujours et dès le plus petit âge » [...] Ce respect forcé du temps qui sera glissé entre mère et enfant rendra l'enfant au temps dont il a un besoin vital et dont ses congénères ont sérieusement manqué ces dernières décennies. Cet enfant rendu au temps se développera en étant moins addicté au plaisir : il pourra alors vivre un temps vide sans se sentir envahi par l'angoisse de mort ; il ne sera plus le tyran qu'on voit tous les jours ; sans manquer de personnalité, il acceptera mieux la limite et la discipline ; et, en raison de tout cela, il sera, enfin, un adolescent plus serein »

Notre modèle de société occidentale actuelle plus libre et plus prospère, attire les pays en voie de développement, ce qui est inévitable. Chacun, humainement, aspire à la réussite dans tous les domaines, mais le progrès a un coût et s'il se fait au détriment de la structure familiale et de la relation entre les êtres humains, notre avenir semble bien compromis. S.O.S Amitié et nos homologues européens semblent malheureusement avoir de longues années d'écoute devant eux.

Chaque pays s'adaptera au fur et à mesure de l'évolution des mœurs de sa population et de la technologie (ex. internet) mais l'éclatement de la société engendré par celui de la cellule familiale laisse place à un monde sans repères, ouvert largement à tous les espoirs mais aussi à toutes les dérives. Et nous ne sommes que de simples écoutant(e)s à S.O.S Amitié et nous n'avons pas vocation à soigner la société mais nécessairement à l'entendre. Il n'est pas inutile de rappeler ce souci premier de notre •••

••• statut d'écouter qui doit être aussi celui des professionnels. Aldo NAOURI, toujours :

« Les professionnels de l'écoute insistent eux-mêmes sur le fait qu'entendre prime sur comprendre et que le « comprendre » obère l'« entendre » dans la mesure où l'entendre ne touche pas et ne dénature

pas le message dit, alors que le comprendre, comme le dit si bien l'étymologie du mot lui-même, s'empare de ce message émis et le fait passer par la moulinette de sa propre perception. Or le locuteur n'avance jamais aussi bien dans sa démarche que lorsqu'il a la possibilité de s'entendre lui-même par le biais de quelqu'un

qui accepte d'être le réceptacle non déformant de son dire, parce qu'il assume justement de parfois ne rien y comprendre. » ■

Annie MASSET
Comité de rédaction

COMMENTAIRES SUR LES REFORMULATIONS

Voir page 7...

■ Situation 1 :

A – Ce sont des propos réducteurs et qui généralisent. Bien que le fait de dire que « c'est assez commun » puisse être utile, ce devrait être dit avec plus de prudence.

B – Est porteur d'étonnement choqué et de critique.

C – C'est une réponse attentionnée, mais c'est un jugement.

D serait donc la meilleure réponse.

■ Situation 2 :

A – C'est une opinion, pas une écoute vraiment neutre.

C – C'est bien, vous vous sentez d'abord concerné par la bonne santé physique de la personne. Mais ça ne met pas à jour ce qui est sous-jacent.

D – Ce n'est pas très aidant. Vous pouvez très bien ne pas savoir quoi suggérer, mais l'admettre n'amène pas l'autre personne à s'exprimer.

B serait donc la meilleure réponse.

■ Situation 3 :

A – C'est une fausse promesse. Il y a de grandes chances que ce soit pire.

C – Ce sont des propos défensifs. Vous pouvez vous y sentir bien, mais pas manifestement l'autre personne, et c'est elle qui est concernée par l'entretien, pas vous.

D – C'est, à nouveau, parler de vous. Comment pouvez vous savoir exactement ce que l'autre personne ressent ?

B serait donc la meilleure réponse.

■ Situation 4 :

A – C'est seulement une opinion personnelle, et une généralisation.

B – C'est un avis personnel, qui suppose que vous allez influencer la conversation.



D – C'est bien et encourageant, mais c'est encore seulement votre opinion.

C serait donc la meilleure réponse.

Coucou... me voilà ! Pour ma 128^{ème} parution !

Message intemporelle, je me pare de mes plus beaux atours

Ainsi, habillée de mauve pour cette saison,
je me glisse parmi vous
Empreinte de sérieux, un brin provocante mais toujours optimiste
Je suis votre fidèle compagne, votre guide dans cette vie pessimiste

Je me fonds dans votre univers,
plonge dans votre intimité
Je fais partie intégrante de vos réflexions au sein des partages
Et mon regret, au grand découragement de mes géniteurs dépités

C'est de ne recevoir de vous, ni exposés, ni propositions légales

Si de vous je suis parfois le miroir où plonge votre regard
J'attends plus que votre attention bienveillante et silencieuse
Ecrivez-moi vos ressentis, confiez-moi vos témoignages
Nourrissez-moi de votre plume puisque complice de votre ardeur !



(Comité de Rédaction)



CHEZ NOS VOISINS (PARTIELLEMENT) FRANCOPHONES

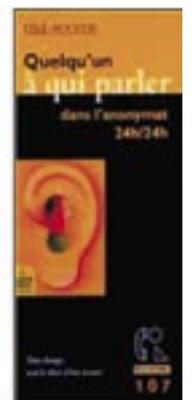
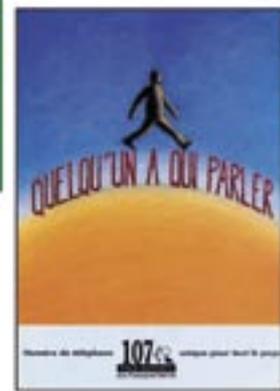
MULTILINGUISME EN BELGIQUE

En Belgique, les services d'aide par le téléphone anonyme ont été créés un peu avant celui de S.O.S Amitié : en 1959 à Bruxelles, alors que notre premier poste n'a commencé à fonctionner à Boulogne qu'en 1960. Dès l'origine, il refléta aussi l'une des principales particularités nationales de nos voisins, puisqu'il fut bilingue français-flamand sous le nom original de Télé-Accueil - Tele-Onthaal. Puis, les tensions intercommunautaires ayant conduit à la mise en place progressive du fédéralisme, une séparation complète est intervenu en 1973 sur une base géographique et linguistique entre les deux entités : Télé-Accueil regroupe les 6 postes francophones de Wallonie, avec le numéro 107, tandis que Tele-Onthaal gère le 106, la capitale Bruxelles accueillant deux postes différents. Dans le contexte de la fin des années 50, le premier poste belge fut mis en place

à l'initiative des paroisses catholiques de Bruxelles. Cette innovation est présentée alors en ces termes : « à la disposition de tous ceux qui désirent recevoir une solution à des problèmes divers, d'ordre moral, religieux ou simplement humain. [...] Quoique d'inspiration religieuse, il ne se livre à aucun prosélytisme religieux, se bornant à représenter dans la vie quotidienne de l'agglomération bruxelloise la charité chrétienne de l'Eglise. » Puis, peu à peu, comme en France à la même époque, Télé-Accueil va prendre son autonomie complète, et la référence chrétienne disparaîtra totalement. Ainsi, le service bruxellois est-il défini en 1973 dans ses statuts comme ayant « pour but d'accueillir par téléphone, à tout moment du jour et de la nuit, les personnes en état de crise et de leur adminis-



Bruxelles



L'ECOUTE A TELE-ACCUEIL

Ecouter, c'est susciter une parole et faire crédit à cette parole, même quand la personne n'y croit plus.

Ecouter, c'est d'abord manifester une disponibilité, une présence. C'est permettre à la personne de parler, l'inviter à s'exprimer et l'y aider. C'est s'intéresser à la personne plus qu'à son problème, à sa façon unique de vivre les choses. Reconnaître son vécu, ses sentiments, sa souffrance. C'est également l'accepter telle qu'elle est, sans la juger, sans vouloir la « changer ». Peut-être cela lui permettra-t-il de retrouver le sentiment de son identité et de sa valeur personnelle.

Cette attitude est sous-tendue par le respect de l'autonomie de la personne: on la considère comme ayant des ressources, comme capable d'initiative. Peut-être cette écoute lui permettra-t-elle de mieux clarifier ses difficultés du fait qu'elle en parle et d'entrevoir ses propres solutions. Peut-être un dialogue authentique contribuera-t-il à lui rendre confiance en ses possibilités de restaurer avec son entourage des relations plus satisfaisantes.

En vue de nouer une relation d'écoute de qualité, l'écoutant peut être amené à communiquer à l'appelant quelque chose de ses propres réactions, perceptions et sentiments en lien avec ce que celui-ci vient de dire ou avec ce qui se passe dans la relation.

Si elle est sous-tendue par l'écoute, le non-jugement et le respect de la personne et de son autonomie, la capacité de l'écoutant à être authentique et éventuellement confrontant est une richesse dans la relation, qui peut permettre à l'appelant de se dire et de se trouver davantage.

(Extrait du site internet www.tele-accueil.be)

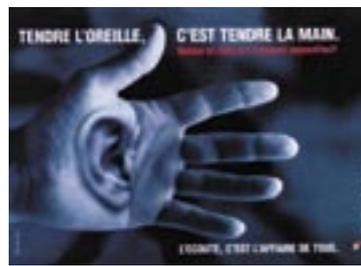
trer le réconfort et les conseils nécessaires et le cas échéant de les orienter vers des services appropriés. » La conception actuelle de l'écoute s'est donc forgée très progressivement, pour aboutir à l'approche formulée aujourd'hui (voir encadré). Les 6 postes francophones, et leurs 400 écoutants bénévoles, ont reçu en 2004 plus de 68.000 appels significatifs (sur 181.000 au total) en forte augmentation depuis quelques années, comme en France. Les numéros d'urgence centralisés (le 107 francophone et le 106 flamand) ayant un caractère « officiel » sont gratuits pour les appelants. De ce fait, un très grand nombre d'appels sont considérés comme des « erreurs, plaisanteries ou injures », voire même des « harcèlements » et ne sont donc pas comptabilisés comme ayant un contenu. Ce sont les difficultés de relation (23%), les problèmes psychologiques (21%) et la solitude (16 %) qui sont les situations les plus souvent évoquées. Il ●●●

... est à souligner toutefois que depuis l'affaire Dutroux, au cours de laquelle l'opinion publique s'est mobilisée il y a quelques années pour lutter contre les sévices envers les enfants, les écoutants belges estiment que : « *les gens parlent plus de sexualité [...]. On se donne le droit de parler de tout, il y a moins de tabou. Avant, les gens demandaient plus si c'était bien anonyme, mettant beaucoup plus de temps à parler d'abus sexuels. Maintenant, c'est plus rare* ».

Par ailleurs, un « Centre de Formation à l'Écoute » (CEFEC) a été créé en 1992 afin de mieux répondre aux demandes de stages de travailleurs sociaux exerçant par exemple dans les secteurs scolaire, santé, social, associatif, etc. Cette activité de formation et de sensibilisation à l'écoute et à la parole est considérée comme se situant dans le prolongement de la mission quotidienne de l'accueil téléphonique.

Les liens entre Télé-Accueil et S.O.S Amitié ont toujours été nombreux : des échanges d'écoutes d'été sont fréquents, et les responsables belges sont souvent invités à prendre la parole au cours de nos Congrès ou de nos Rencontres fédérales. Guy de Villers, actuellement président de Télé-Accueil à Bruxelles, a été récemment nommé membre d'honneur de S.O.S Amitié France. ■

Site internet (en français) : www.tele-accueil.be



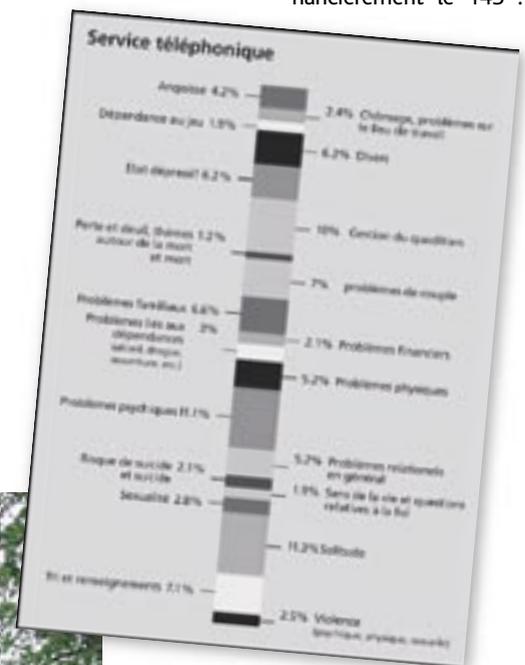
FEDERALISME EN SUISSE

Le premier poste helvétique intitulé en allemand « Die Dargebotene Hand » a été créé à Zurich en 1957, puis en français à Genève en 1959 : « La Main Tendue ». Un poste italophone (« Telefono Amico » en référence à son homologue d'Italie) a été ensuite mis en place. Dès 1960, les 3 réseaux linguistiques se sont fédérés dans une même structure, regroupant aujourd'hui 13 postes (7 germanophones, 5 francophones, et 1 italophone), dotés d'un seul numéro d'appel centralisé, le 143, qui oriente automatiquement les appels en fonction des cantons, et qui sont facturés forfaitairement à une taxe de base.

En 2004, la fédération trilingue rassemble environ 600 écoutants bénévoles, et l'équivalent de 24 salariés à plein temps.

Elle a reçu cette même année 175.000 appels téléphoniques significatifs, et répondu à 1.500 messages e-mails. A 70 %, ce sont des appelantes, et les jeunes filles de moins de 20 ans forment même 84 % de cette classe d'âge.

Parmi les contenus des appels (voir encadré), bien que les grilles de notation soient différentes des nôtres, les constats sont comparables : la solitude et les problèmes psychiques sont les deux principaux motifs, chacun au dessus de 11 %. Une rubrique est spécifique à la Suisse : la « dépendance au jeu », avec 1,9 %, liée à la présence des dix-neuf casinos réputés du territoire helvétique, dont la fédération est par ailleurs partenaire de La Main Tendue pour aider les joueurs et leurs familles dans l'approche de cette addiction... D'autres sponsors aident financièrement le 143 :



le groupe bancaire du Crédit Suisse, Swisscom (téléphone), et les épouses des « rotariens ».

L'équipe de direction de La Main Tendue a toujours été active au sein de la Fédération internationale IFOTES, dont le siège se trouve à Rolle, au bord du lac Léman (canton de Vaud). ■

Site internet (français, allemand, italien) : www.143.ch



Berne



Anvers



que et le faire mieux connaître au moyen des grands médias. Un site internet spécial intitulé « soshulp » a été mis en place pour accueillir le nouveau service d'écoute par « chat » (742 connections en 2003) et par e-mails (1.250 messages reçus). ■

Sites internet :

Belgique : www.tele-onthaal.be

Pays-Bas :

www.sostelefonischehulpdienst.nl

et www.soshulp.nl



LES DEUX FEDERATIONS NEERLANDOPHONES

En Belgique, La « Federatie van Tele-Onthaaldiensten in Vlaanderen » (services de télé-accueil en Flandres) qui rassemble de son côté les 6 postes qui couvrent la partie néerlandophone de la Belgique (dont un à Bruxelles), a reçu en 2004 au numéro unique 106 plus de 123.000 appels, dont seulement 63.000 avaient un contenu significatif. Aux Pays-Bas, la « Federatie van SOS Telefonische Hulpdienst » (service d'aide par téléphone) regroupe autour d'un même numéro (0900-0967 = 0900-OSOS) 25 postes régionaux, animés par près de 1.500 écoutants bénévoles et quelques salariés, qui reçoivent 200.000 appels

par an. Mais ce chiffre, depuis plusieurs années, est en diminution régulière, qui semble attribuée, en particulier, à la concurrence de nouveaux postes d'écoute ou des « chat » créés par certaines églises chrétiennes, alors que la Fédération est laïque. Les responsables redoublent d'efforts pour réorganiser le service téléphonique-



SOS DÉTRESSE, MOÏEN !

« Mais quel est donc ce mot étrange ? Moïen ?? », vous demandez-vous sans doute à la lecture du titre de cet article. Eh bien, ils sont environ 600 000 à pouvoir vous répondre, car c'est le mot qu'ils utilisent pour se saluer sur leur petit territoire mais Grand Duché, coincé entre ses voisins belge, allemande et française. Comment pouvait-on imaginer faire un numéro sur l'Europe de l'écoute, sans parler du pays natal de Robert Schuman ?

J'ai découvert l'existence de SOS Détresse grâce à Internet. Le 454545 fait partie des numéros d'écoute offerts aux habitants du Luxem-

bourg et a pour compagnons le 12345 (Kanner Jugendtelefon) dédié aux enfants, le 496099 (Suchttelefon) pour les problèmes liés à la drogue et à l'alcool, le 12344 (Fraentelefon) pour les femmes en détresse et enfin le 478-6000 (Senioren Telefon) destiné à tout ce qui touche les personnes âgées. Une offre assez complète, donc, pour un pays qui vu de l'extérieur semble si parfait que l'on a bien du mal à imaginer que ses habitants puissent avoir des soucis. Pour en savoir plus, pour essayer de comprendre, j'ai moi-même composé le numéro de SOS Détresse. Au premier essai, un répondeur trilingue (luxembourgeois, français et allemand) m'a donné les horaires d'écoute, soit tous les jours de 15 heures à 23 heures mais aussi les nuits du vendredi et du samedi, jusque 7 heures. En dehors de ces horaires, il est proposé d'appeler deux postes d'écoute de Télé Accueil en Belgique, celui d'Arlon pour les francophones, celui de Saint Vit pour les germanophones. Encore deux coups de fil et j'ai pu parler à la dirigeante de SOS Détresse, qui gentiment a accepté de me rencontrer et qui pleine de confiance a proposé de me recevoir au poste d'écoute. Habitée depuis 9 ans par nos règles d'anonymat, j'ai apprécié à sa juste mesure cette invitation.

Quelques jours plus tard, je gravissais les marches qui menaient au local de l'association, dans une maison non loin du centre-ville de Luxembourg. Chaleureusement accueillie, j'ai eu droit au tour du propriétaire. Le poste luxembourgeois



Prendre son temps pour l'autre, voilà une des clefs de réussite

ressemble à s'y méprendre à ceux situés de notre côté de la frontière : une salle d'écoute, équipée de l'indispensable téléphone et d'un ordinateur pour la saisie des appels, une salle de réunion, un bureau, une cuisine et les indispensables casiers aux noms des écoutants. S'en est suivie une conversation menée bon train, sur nos expériences respectives, sur cette mission qui est la nôtre et sur les spécificités dues à nos environnements socio-économiques respectifs.

La création de SOS Détresse a été préparée par des respon-

sables de la « Ligue d'Hygiène mentale » au début des années 1970 dans le but de pouvoir fournir un travail prophylactique ainsi qu'une aide par téléphone aux appelants, cette spécificité est, d'ailleurs, rappelée sur tout le matériel de communication par l'ajout de ces quelques mots : Hëllef iwwer Telefon (aide par téléphone). Et c'est ainsi qu'en 1975, l'a.s.b.l. (association sans but lucratif) SOS Détresse a pu être fondée et depuis, plusieurs heures par jour, des écoutants essaient de soutenir les appelants en les aidant à puiser dans leur propres ressources et à trouver des solutions convenant à leur situation et ce dans le plus complet anonymat. Bien sûr, si cela s'avère utile, les coordonnées d'institutions spécialisées sont transmises et précision nécessaire, en cas de tentative de suicide, tout est fait pour dissuader le désespéré de commettre l'irréparable.

L'équipe de SOS Détresse se compose de 35 écoutants actifs (4 étant en congé) et est sur le point de s'enrichir de 13 personnes encore en formation. Petite subtilité assez difficile à comprendre pour mon cerveau, si tous les écoutants doivent avoir suivi une formation, ils ne doivent pas être nécessairement membres de l'association pour écouter. Quel que soit leur statut, il leur est demandé de faire 8 à 12 heures par mois en respectant les règles d'anonymat, de non jugement et de non intervention. Et ainsi, durant l'année 2004, les bénévoles ont répondu à 3314 appels, alors que 27 heu-





Luxembourg

••• res n'ont pas pu être garanties. La formation de base des futurs écoutants se déroule en trois cycles d'une durée totale de 100 heures. Les 30 premières ont pour but de permettre à chacun de mieux se connaître. Les trente suivantes sont orientées sur les techniques d'entretien selon Rogers pour permettre aux futurs écoutants de pouvoir orienter les entretiens selon les ressources de l'appelant. Le dernier cycle traite des grands thèmes psychologiques, souvent sujets des appels, tels le deuil, la violence, la dépendance... Les candidats s'engagent pour deux ans et le Luxembourg étant une terre d'immigration, ils peuvent être d'origines très différentes. Alors que je me demande quelle langue est utilisée pour la formation, les réunions de supervision et la communication en général, je me rends compte que mon esprit est bel et bien hexagonal, engoncé par la souveraineté du français. La langue ne semble pas être un problème, d'ailleurs SOS Détresse ne demande pas aux candidats d'être trilingues. Chacun utilise la langue qui lui convient le mieux et il semble que cela fonctionne plutôt bien. Cependant,

malgré le nom à consonance française de l'association, il est clair que les langues les plus parlées sont le luxembourgeois et l'allemand, c'est là tout le paradoxe de ce pays trilingue. Mon hôtesse insiste sur le fait que la présence et la disponibilité de l'écoutant sont elles-mêmes cruciales et qu'ensuite chacun s'adapte aux possibilités de son interlocuteur. Et c'est vrai, j'en ai fait moi-même l'expérience en appelant, le français hésitant de l'écoutante n'avait rien à envier à mes lointains souvenirs d'allemand... Mais nous nous étions comprises, elle avait pris soin de reformuler et moi, j'avais ralenti mon flot de paroles. Prendre son temps pour l'autre, voilà sans doute une des clefs de réussite de l'écoute... Au fil de la conversation, nous sommes arrivées aux profils des appelants et aux situations évoquées lors des appels. Si la langue la plus couramment utilisée reste le luxembourgeois, il arrive à des immigrés de composer le numéro alors que la proportions des femmes est quatre fois plus importante que celle des hommes. Mon expérience me laissait supposer que les personnes âgées constituaient à elles

L'an
passé
SOS
Détresse
a
répondu
à 3314
appels



seules une forte proportion d'appelants. En fait, il n'en est rien. La taille du pays, sa bonne santé économique qui limite l'exode des plus jeunes, la vie de village ou de quartier encore intense et l'étroitesse des relations familiales limitent la venue à l'esprit des plus anciens, de ce sentiment de solitude, voire d'abandon, qui nous est si souvent confié. En fait, la plus grande partie des appelants sont les trentenaires et les quadras, des personnes en pleine force de l'âge, qui évoquent, le plus souvent, des problèmes psychiques et relationnels.

Malgré l'existence du Fraentelefon, les violences conjugales sont elles aussi évoquées. Il s'agit souvent d'un premier pas. SOS Détresse n'intervenant pas, si l'appelante veut avoir droit à une aide plus concrète, à un suivi, elle finira par appeler le 12344.

Comme en France, certains appelants téléphonent régulièrement. Ces habitués ont en commun de cumuler les problèmes, il peut s'agir de maladie et de travail, de dépression et de problèmes conjugaux. Cependant, il semble que ce soit souvent une rupture qui mène un appelant à devenir dépendant de SOS Détresse. Quoiqu'il en soit, la durée des appels n'est pas limitée a priori, elle varie de quelques minutes à une heure en fonction des difficultés de l'appelant.

Enfin, SOS Détresse est financée par l'état luxembourgeois et depuis qu'elle a signé une convention en 1994 avec le Ministère de la famille, son financement est garanti. De plus, l'association ayant été reconnue d'utilité publique en 2004, les particuliers faisant des dons peuvent jouir de certains avantages fiscaux. Cette sécurité permet d'envisager sereinement l'avenir et d'espérer pouvoir élargir les plages d'écoute. C'est tout ce que l'on souhaite, alors « Vill Glëck an all Guddes » aux écoutants et aux appelants du Luxembourg. ■

Marie Bragard
Comité de rédaction

À L'ÉCOUTE D'EUROPA

Un berger a tout vu. Europa n'est pas morte noyée, elle vit et elle est heureuse dans la ravissante île de Crète. Écoutez plutôt...

Salut à toi, Ô Agenor... Je ne suis qu'un berger. Un vieux berger aveugle. Quand j'étais encore un jeune pâtre phénicien, j'ai eu l'audace de trop regarder du côté du soleil et de l'Olympe. J'ai été trop curieux. J'ai dérangé les dieux dans leur intimité, alors, ils m'ont éteint les yeux. Pour cette nuit imposée, j'aurais pu implorer Zeus, hurler mon désespoir à Hera, il n'en fut rien. Je découvris rapidement que cette cécité m'aidait à poser un autre regard sur le monde. Ne voyant plus les hommes, je les ai mieux entendus. L'empathie et la bienveillance ont guidé mes pas. J'ai passé du temps à l'écoute. Alors les dieux furent touchés par ma nouvelle attitude. Ils me firent le don d'amplifier les quatre sens qui restaient à ma disposition : entendre, toucher, sentir et goûter ont été décuplés. Mais je restais aveugle.

Ma vie s'achèvera bientôt, Ô Agenor mon Roi, mais j'ai voulu faire ce chemin jusqu'à toi, car je sais, oui je sais ce qu'il est advenu de ta fille Europa. Je me suis senti obligé de venir partager avec toi ce que j'avais entendu et ressenti le jour de son enlèvement, car c'est bien d'un enlèvement dont il s'agit. Quand on sait les choses, on souffre un tout petit peu moins...

Ce matin-là, je fuyais la chaleur enivrante de juillet. Je comptais gagner la colline par le chemin le plus court. Près de la plage, j'entendis une cascade de rires cristallins, des voix ingénues. Tout cela me sembla si gai, si rafraîchissant que je m'assis un instant sur un rocher, posais mon bâton et écoutais. Trois jeunes filles s'amusaient à tresser des couronnes de fleurs. Les parfums de romarin, de volubilis, de fleurs d'oranger et de lys de sable se mêlaient à un curieux et inhabituel effluve d'ambroisie. L'une des trois a crié : « Europa, Europa ! Il y a le berger aveugle là-bas ! » Elles sont venues vers moi les mains chargées de coquillages. Europa m'a demandé de leur raconter les histoires que j'entendais dans ces

spirales nacrées...

J'en étais là, à imaginer tout ce que ces échos rallumaient en moi... Mais la terre vint à trembler légèrement sous mes sandales, un grondement chthonien presque imperceptible me fit soudain craindre le pire. Il y avait un danger mais je ne pouvais le définir. Je restais muet face aux plaisanteries des jeunes filles qui s'impatientsaient. Le coquillage porté à mon oreille ne me parlait que de passion frénétique, de feu de dieu, de sexe et de jouissance. Je gardais tout cela pour moi. Puis l'air a vibré, les cigales et les oiseaux se sont tus.

Soudain, Europa se détourna. Elle avait vu apparaître au loin ce qui lui semblait être un taureau, un drôle de taureau... Il venait vers nous. Elles disaient n'en avoir jamais vu de semblable. Un taureau blanc, majestueux. Il ne se hâtait pas. « Regarde comme son col est droit et bien dégagé ! Il se rapproche, astu vu son fanon ? Et ses cornes ? Viens, viens, allons le caresser ! Il est si propre, si parfumé, c'est incroyable ! Et ses cornes, si petites, si brillantes, comme

des perles fines ! Regarde comme il se laisse toucher, et ces yeux ! Mais quel amour ! » J'ai entendu Europa parler du plaisir qu'elle ressentait à s'attarder sur son poitrail. J'ai imaginé la main adolescente caressant les poils soyeux, les doigts se glissant jusqu'à la peau chaude et palpitante. L'animal se coucha alors doucement aux pieds de votre fille et entreprit de lui lécher les orteils. « Il me chatouille, c'est délicieux... » Sa voix se perdait déjà dans un lointain quand je perçus comme un coup de poing : le taureau était tout près de moi, et de ses naseaux sortaient un parfum cette fois-ci bien tenace, de miel, d'ambroisie et d'hydromel. Mes escapades chez les dieux m'avaient appris ce dont ils étaient capables. En un éclair, c'est bien Zeus que je vis allongé là, près de nous. Zeus et ses ruses, ses désirs et ses pieux mensonges. Zeus, père des dieux et des hommes, travesti en taureau pour mieux tromper, pour arriver à ses fins. J'ai voulu crier de toutes mes forces. Et partir. Et se méfier. Et que les conques me l'avaient chuchoté depuis leur labyrinthe... ●●●



« J'entendis une cascade de rires cristallins »



••• Mais d'un regard, le taureau me transperça d'une flèche qui me pétrifia. Ne manquant pas d'ironie, Zeus me transformait en rocher mais il me rendait la vue. Le bleu du ciel, l'histoire de l'œil, rien ne me sortirait désormais de cette souffrance, de cette impuissance à les sauver, à dire ce que je savais. Toute mon expérience ne servait plus à rien puisqu'il n'y avait plus aucun moyen de la communiquer. Mais je pouvais voir, et je découvris la beauté d'Europa. Je fus stupéfait. Zeus était descendu sur terre pour séduire la plus belle fille qu'elle ait jamais portée. J'étais pétri de rocher, de douleur, de remords et d'admiration.

« Venez mes chères compagnes, ce taureau est si tendre, regardez comme il incline la tête, Europa, c'est toi qu'il préfère ! Il ne lui manque que la parole. Et son regard, et ses cils ! »

Le taureau se mit à mugir si doucement que la flûte de Lydie me parut moins mélodique.

« Couchons-nous sur son dos, jouons comme si c'était un navire. » Non, non Europa. Ses deux amies semblaient plus craintives, mais votre fille, Ô Agenor, était déjà sous le charme absolu de Zeus. Elle monta en riant sur l'échine immaculée et je vis sa bouche se figer dans un rictus d'horreur : l'animal, redressé d'un coup sur ses jarrets de fer se précipitait au grand galop vers la mer. Ce ne fut plus que des pleurs, des hurlements. Le taureau nageait vers le large et votre fille criait qu'elle ne voulait pas mourir, qu'il la ramène. Je voyais sa main gracile se retenir tant bien que mal au front du taureau, de l'autre, elle essayait de ramener la traîne de sa tunique de lin qui s'élevait au-dessus d'eux comme la voile d'un vaisseau. J'entendis longtemps sa voix, entrecoupée de sanglot, qui le sommait de s'expliquer : « Comment vas-tu survivre dans cette eau salée imbuvable et loin des pâturages qui te nourrissent ? Qui es-tu ? Mon père te fera tuer, je veux retourner auprès de lui, dans mon palais ! Je t'en supplie... »

Alors, le taureau parla enfin. D'une voix puissante et rassurante, il lui dit son amour : « Ne crains rien, c'est le roi des dieux que tu chevauches, nous nageons vers la bienheureuse île de Crète, notre couche est déjà prête à l'ombre des platanes. Dans l'Olympe, je te regardais vi-

« Mon père te fera tuer ! »

vre, je me consumais d'amour pour toi. De notre hyménée naîtront bientôt trois fils, Minos, Sarpédon et Rhadamante et ils deviendront de grands rois. Je t'aime Europa. »

Ils disparurent alors derrière l'horizon et je fus libéré de ma paralysie. Je pus alors me mettre en route vers ton palais et partager avec toi ce que je sais du destin d'Europa et de ses deux compagnes qui périrent noyées, avalées par les flots alors qu'elles lui portaient secours...

Un peu plus tard, Europa épousa Astérion, roi de Crète et il adopta ses trois enfants. Le taureau dont Zeus avait pris l'apparence s'envola vers le ciel et forma la constellation du taureau dans le cycle du zodiaque. Cadmos, le frère d'Europa qui était parti à sa recherche après son enlèvement fonda la ville de Thèbes. Quant aux platanes qui avaient protégé les amours d'un dieu et d'une nymphe, ils ne perdirent plus jamais leurs feuilles.

On ne peut manquer de s'étonner que

celle qui donna son nom au continent que nous connaissons n'y ait, non seulement jamais mis les pieds mais soit en plus d'origine phénicienne (Israël, Liban et Syrie d'aujourd'hui). L'ethnologue Jean Cuisenier a largement analysé ce mythe dans son livre : « Ethnologie de l'Europe », PUF, Paris, 1993.

Tous les personnages de cette fiction mythologique ont réellement existé... (dans la mythologie !) hormis le personnage du berger aveugle, quoique... dans cette même ville de Thèbes, quelques générations plus tard, le roi Laïos et la reine Jocaste donneront naissance à un certain Œdipe... Mais c'est une autre histoire.

Chantée par Ovide dans « Les Métamorphoses », le mythe de l'enlèvement d'Europa a été largement exploité par les artistes et les écrivains au cours des siècles et particulièrement pendant les périodes classiques et romantiques. ■

Caroline Huleu
Comité de rédaction



RECTIFICATIONS, COMPLÉTONS....

Dans notre dernier numéro 127, profitant malicieusement de l'Urgence du dossier, le petit diable des détails de la correction a encore brouillé les cartes... Après enquête, rendons donc à Pierre ce que le mauvais génie avait subrepticement attribué à Rémi, c'est à dire l'article « Time is money » (pages 16 et 17). Dans sa hâte, il avait fait tomber la pièce de monnaie à l'effigie de César du mauvais côté... Mais il y eut plus inquiétant : soumis aussi à son sortilège, l'« encadré » promis en haut de la dernière colonne de la page 17 s'était volatilisé sur le tapis volant de l'ADSL... Il contenait pourtant des indices indispensables pour que les écoutants échappent aux possibles rigueurs de la loi. Bien enfermé cette fois dans son cadre, voici donc le fugitif retrouvé :

NON-ASSISTANCE A PERSONNE EN DANGER

Un document très complet, actualisé en avril 2004 par le Conseil d'Administration Fédéral de S.O.S Amitié France, analyse la situation particulière de notre association face à ce problème précis.

Il en définit le cadre juridique, souligne les réponses déjà apportées par notre type d'écoute dans le cadre de notre Charte, et propose des recommandations pratiques en cas – rarissime - de difficultés éventuelles.

Cette note peut être consultée dans chacun des Postes par tout écoutant intéressé.

C'est promis : la prochaine fois, nous aurons le démon de la typographie bien à l'œil !

AMITIÉ ET ESPÉRANCE CHEZ NOS SŒURS LATINES D'ITALIE ET D'ESPAGNE



Rome

LE TELEPHONE – OU LA VOIX – AMICAL(E)

Les premiers postes italiens d'écoute ont été créés à Florence, Milan, Gênes et Turin en 1963-64, sur des bases très comparables à celles qui existaient déjà depuis quelques années dans d'autres pays européens. L'initiative en revient soit à des personnalités, des groupes laïcs ou des mouvements de jeunesse, soit à des congrégations religieuses, mais l'Eglise catholique n'est pas intervenue en tant qu'institution. Deux regroupements différents existent donc : Telefono Amico, et Voce Amica, cette dernière, désormais minoritaire, étant le plus souvent à direction cléricale, comme à Rome, Gênes ou Prato. Dans certaines grandes villes, il existe parfois plusieurs associations plus ou moins spécialisées dans l'écoute de différentes catégories d'appelants (par exemple les femmes seules, le troisième âge, les malades en soins psychiatriques, etc.), comme à Milan, qui en compte huit. Toutefois, une Charte commune, conforme aux normes internationales de l'écoute, a été élaborée en 1974, et une Association Nationale, dont le siège

est à Turin, fédère tous les postes, et est membre d'IFOTES.

Il existe 37 centres, répartis à peu près sur l'ensemble du territoire de la péninsule, y compris dans le sud. Au total, en 2001, plus de 187.000 appels ont été reçus, en provenance pour 64 % des hommes – ce qui est une caractéristique particulière de l'écoute en Italie – et pour 36 % de femmes, la solitude représentant 30 % des situations évoquées, et les divers problèmes liés à la sexualité y sont très nombreux, pour une population d'appelants ayant en majorité entre 26 et 45 ans. Les difficultés de relation, en particulier pour les hommes, constituent donc une part très importante des problématiques rencontrées, et, de ce fait, la prévention du suicide est moins prioritaire que dans d'autres pays. Beaucoup des associations d'écoute agissent aussi en étroite collaboration avec les services sociaux municipaux, en assurant par exemple en certains lieux des permanences téléphoniques après les heures de fermeture des bureaux officiels, ou bien sont impliquées dans le développement des politiques locales d'aide aux populations en difficulté. Tous les écoutants sont des bénévoles,



formés sur plusieurs mois, tandis que les financements publics ne représentent qu'une faible part des ressources, l'essentiel provenant de dons et de sponsors privés. ■

Sites internet (uniquement en italien) :
www.telefonoamico.it/default1.asp
www.voceamica.it/index.html





LE TELEPHONE DE L'ESPOIR

En Espagne, une seule association Teléfono de la Esperanza, fédère les 19 postes existants sur l'ensemble du territoire, à l'exception de la Catalogne, où fonctionne à Barcelone un poste bilingue espagnol – catalan du même nom mais indépendant. Ils sont animés par près de 2.000 bénévoles (donateurs, écoutants, professionnels), et ont reçu, entre 1995 et 2000, environ 400.000 appels, en provenance pour les 2/3 de femmes. Deux grands types de situations sont répertoriées : les problèmes psychologiques et psychiatriques (45 % des appels), et ceux liées à la famille et aux relations humaines (25 %). La Fédération Teléfono de la Esperanza se définit elle-même comme une « *Organisation non gouvernementale qui offre par téléphone un service d'aide d'urgence et personnalisée à toute personne en situation de grave conflit.[...], en danger de mort ou menacée dans son intégrité physique ou psychique.* » Dès la



création, à Séville, en 1971, du premier poste, son objectif est assez clairement de nature psycho-sociale, fondé non seulement sur l'écoute téléphonique selon les normes internationales (anonymat, neutralité, gratuité, empathie...) mais aussi sur la relation d'aide de type rogéien. Elle offre en effet un véritable service de soutien assuré bénévolement par des équipes pluridisciplinaires de professionnels (psychologues, travailleurs sociaux, juristes, etc.), qui assistent les écoutants. Il est donc proposé aux appelants une sorte d'orientation, puis éventuellement une prise en charge concrète, afin de tenter de résoudre leurs difficultés personnelles. Ils sont adressés alors soit aux services officiels compétents, soit pour des entretiens de face à face, au sein même de l'association, en vue d'un approfondissement de leurs situations, avec ou non intention thérapeutique.

Teléfono de la Esperanza organise aussi dans ses locaux des sessions gratuites de sensibilisation et de prévention dans des domaines qui concernent les problématiques des appelants, comme par exemple « Confiance en soi et relations humaines », « Jeunes en opposition » (pour les adolescents eux-mêmes), « Educateurs d'aujourd'hui », « Travail du deuil », et une formation à l'aide mutuelle par l'écoute active. De même, une collection d'ouvrages de vulgarisation ou d'études est publiée sous le sceau

de la fédération, sur des sujets comme la vie de couple et de famille, l'incommunicabilité dans les conflits sociaux, l'influence du mental sur la santé, etc. Une revue interne bimensuelle « Avivir » rédigée par des spécialistes des problèmes psychologiques et sociaux de notre temps est également diffusée. Un autre aspect important de l'action de Teléfono de la Esperanza est son rayonnement en Amérique du Sud. Grâce à la langue commune et à des liens culturels et économiques traditionnels, des centres ont pu être créés en Colombie (Bogota et Medellin) et en Equateur (Quito) tandis que d'autres sont en préparation au Chili, en Argentine, en Bolivie et au Honduras, dans un sous-continent où aucune organisation d'écoute n'était encore à l'œuvre. Des groupes d'écoute téléphoniques se sont créés aussi aux Etats-Unis (Atlanta) et en Europe (Zurich) pour aider les personnes hispanophones émigrées. ■

NB : Au Portugal, la « Liga portuguesa de higiene mental » est membre de l'IFOTES, tandis qu'à Porto existe une association « Telefone da Amizade » affiliée aux Befrienders.
Sites internet :
www.telefonodelaesperanza.org/index.htm
(uniquement en espagnol)
www.telefonoesperanza.com
(à Barcelone, en espagnol et catalan)

Madrid



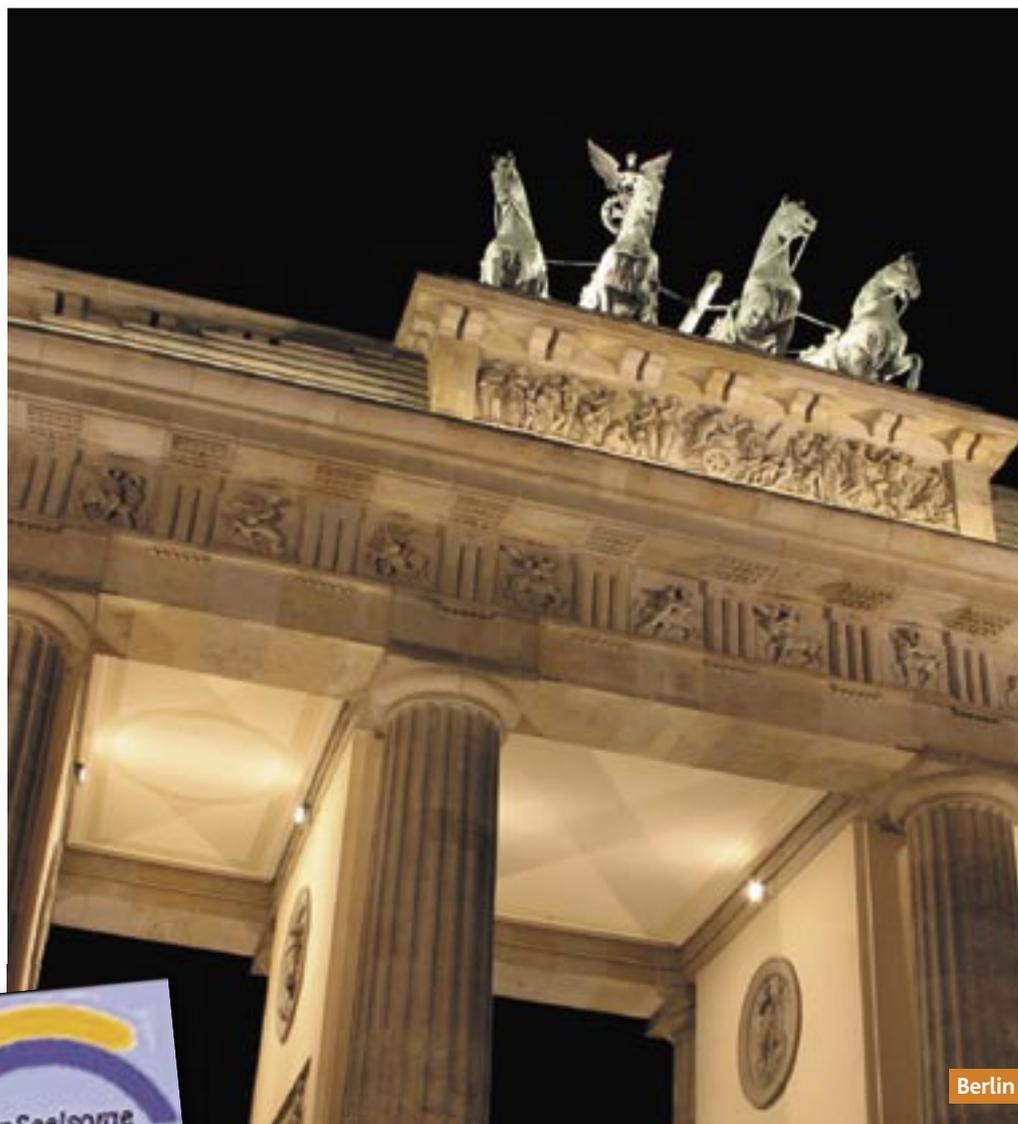
EN TERRES GERMANIQUES, LA PROBLÉMATIQUE RELIGIEUSE EST ÉCOUTÉE

Vers une « Pastorale de l'écoute » ?

Les deux pays de langue germanique, l'Allemagne réunifiée et l'Autriche (voir encart), représentent le groupe linguistique le plus important de l'Union européenne, avec 90 millions d'habitants, dont 82 pour la première (sans compter les 4,5 millions de Suisses alémaniques). De plus, du point de vue de l'organisation de l'écoute téléphonique, les « TelefonSeelsorge » présentent de nombreuses caractéristiques spécifiques, à commencer par le mot qui est tout aussi difficilement traduisible que le « Befriending » anglais : littéralement, il s'agit de « soin de l'âme », c'est à dire de « pastorale » (au sens chrétien du terme), mais « aide psychologique / spirituelle » ne serait pas un grave contresens... Notre « S.O.S Amitié » a aussi ses ambiguïtés...

C'est en 1956 à Berlin Ouest, que le premier numéro d'appel a été ouvert par le pasteur Klaus Thomas, également médecin et psychothérapeute, puis étendu rapidement aux principales villes d'Allemagne de l'Ouest, mais ce n'est qu'en 1986, au moment de la « perestroïka » qu'un premier poste a pu être créé à Dresde, en Allemagne de l'Est. Dès 1961, en République Fédérale, ces services, fondés et gérés par chacune des deux églises, protestante ou catholique, selon les régions, ont adopté une structure œcuménique dans la majorité des lieux. Aujourd'hui, sur 105 postes en fonction, 66 sont mixtes, 30 sont demeurés évangélistes, et 9 catholiques. De plus, dans 12 villes, le service téléphonique peut être complété par des « consultations personnalisées », en face à face, dans des locaux appelés « Portes Ouvertes ». Une écoute par internet est également pratiquée par 30 postes.

Depuis 1997, grâce à un partenariat avec Deutsche Telekom, il n'existe plus



Berlin



que deux numéros nationaux d'appel (0 800 111 0 111 et 222), mais sans véritable distinction de confession. De plus, les communications sont devenues totalement gratuites pour l'appelant. Cette innovation a entraîné au début un fort accroissement passager des appels de type plaisanterie, en provenance des jeunes en particulier. Le nombre total d'appels n'a pas toutefois significativement augmenté, et aurait même tendance désormais à diminuer : en 2003, 1.600.000 appels significatifs ont été

reçus, contre 1.660.000 l'année précédente (- 3,75 %), et 12.400 e-mails (+ 46%).

Pour ce qui concerne les écoutants, ils sont au nombre de 7.300 bénévoles, auxquels s'ajoutent environ 350 salariés, en général le personnel d'encadrement (équipe pluridisciplinaire de clercs, de psychologues, etc.). Il faut en effet souligner qu'à la suite d'un concordat avec le Vatican, en particulier, les citoyens allemands qui déclarent leur confession paient volontairement à l'Etat un supplément d'impôt (qui peut repré- ●●●



... s'entendre jusqu'à 9 % de celui-ci), qui est ensuite reversé aux églises au prorata des appartenances. Les sommes perçues étant très importantes, les diocèses et les paroisses peuvent assurer des « missions d'intérêt général », comme par exemple les services sociaux, en employant une part significative des effectifs consacrés à ces tâches. Les « TelefonSeelsorge » font partie de ces activités caritatives quasi officielles...

Cependant, l'évolution des mentalités, et de l'économie, en Allemagne comme ailleurs en Europe, fait que de moins en moins de contribuables acceptent de payer cette dîme supplémentaire, et que les ressources publiques des églises commencent à diminuer, les obligeant à une diversification des financements. Par ailleurs, face à une certaine désaffection des lieux et des formes traditionnels de culte, les hiérarchies ecclésiastiques s'interrogent désormais sur une « pastorale de l'écoute », s'éloignant donc des enseignements « ex cathedra », pour se rapprocher de pratiques non directives qui nous sont familières...

C'est donc surtout cette gestion confessionnelle, « non-laïque », des postes allemands qui en fait l'une des spécificités. Les sujets religieux (Le sens de la vie, la foi, le doute) font ici normalement partie des questionnements écoutés, parmi tous les autres, lesquels ne sont bien sûr guère différents des nôtres. Cependant cette catégorie ne représentait en 2003 qu'à peine 5 % de l'ensemble des appels téléphoniques reçus (contre 11 % pour les maladies mentales, 7 % la solitude, 5 % la sexualité, etc.). Dans les principes fondamentaux des « TelefonSeelsorge », il est précisé que le service « est ouvert à toutes les problématiques des appelants au moment où ils appellent », et qu' aucune pression confessionnelle, politique ou idéologique ne sera exercée sur eux ». Donc, avec des nuances propres au contexte historique et sociologique allemand, la déontologie de l'écoute outre-Rhin a pu être aussi qualifiée de



« non-confessionnelle », et conforme aux normes internationales de l'IFOTES.

Faut-il se rappeler que le devise de l'Union européenne est précisément : « Unité dans la diversité », et qu'elle s'applique à tous les domaines ?

Un dernier point à souligner est la plus forte féminisation de l'écoute téléphonique au pays de Goethe que dans le nôtre : plus de 81 % des écoutants bénévoles, et 61 % des appelants sont des femmes (contre 68 % et 54 % chez nous.) Les fameux 3 « K » (Küche, Kinder, Kirche : Cuisine, Enfants, Eglise) où seraient enfermées les ménagères allemandes, et dénoncés par les féministes des années 60, ne s'ouvrent que lentement... ■

Pierre Couette
Comité de rédaction



Les 3 « K » ne s'ouvrent que lentement...

L'Autriche, en quelques lignes :

8 millions d'habitants
Premier poste ouvert à Linz en 1966
9 postes d'écoute, dont 7 œcuméniques.
4 postes écoutent aussi par internet
650 bénévoles (85 % de femmes) et 17 salariés
118.000 appels significatifs en 2002 (63 % de femmes)
Numéro unique et gratuit : le 142



L'ÉCOUTE ET LA FRACTURE NUMÉRIQUE EN EUROPE

Avec l'essor des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) les années 1990 ont marqué l'avènement d'une nouvelle ère pour la plupart des sociétés développées, en particulier européennes. La téléphonie sociale n'échappe pas à cette évolution et depuis quelques temps déjà S.O.S Amitié est « à l'écoute » d'Internet. D'où la nécessité d'être attentif à ce que l'on appelle la fracture numérique.

Le risque, en effet, si nous n'y prenons garde, et surtout si nous n'y portons remède, c'est que le nombre des laissés-pour-compte dans nos sociétés aille en se développant, ce que nous les écoutants ne manquerions pas de constater par une multiplication d'appels. Nos postes sont en effet en premières lignes pour accueillir la détresse et la solitude. D'où l'urgence de mesures concrètes. Si réduire la fracture numérique est en effet souhaitable pour l'avenir de l'Europe, en raison notamment de son objectif à devenir « l'économie de la connaissance » la plus compétitive du monde, elle est tout aussi nécessaire si l'on veut combler le fossé entre les anciens et les nouveaux membres de l'Union Européenne, en particulier entre les zones très peuplées et les territoires enclavés. Cette réduction est également indispensable si l'on songe au vieillissement démographique et que les personnes âgées sont nombreuses parmi les exclus du numérique. Le risque est grand, en effet, d'avoir à faire face à une « fracture grise » entre populations. Une sorte de remake virtuel opposant modernes et anciens, ces derniers étant susceptibles de se retrouver à l'écart, empêchés de pouvoir bénéficier des développements considérables qu'offrent les NTIC en matière de soins et de surveillance à domicile notamment. En effet, avoir accès à la masse d'informations que véhicule Internet est une chose, traiter celles-ci et les assimiler en est une autre. L'avènement d'une telle société de la communication suppose un effort important dans les domaines de la formation et de l'éducation. L'enjeu est considérable si l'on songe qu'il s'agit, ni plus ni moins, de faire en sorte que « l'illettrisme numérique », relatif à l'impossibilité d'accéder et d'utiliser les NTIC, ne vienne aggraver l'illettrisme déjà existant (in-



capacité de lire et d'écrire). En Europe ce pourcentage d'illettrés est d'environ 15 % mais pour certains pays récemment entrés dans l'UE il peut s'élever jusqu'à plus de 40 % de la population active, comme c'est le cas en Slovaquie et en Pologne. Le risque de fracture numérique constitue dans ces conditions un facteur d'aggravation de l'exclusion sociale pouvant conduire à une véritable marginalisation. Sans parler que l'illettrisme à un coût, que l'OCDE a chiffré, en ce qui concerne les Etats-Unis, à quelques 20 milliards de dollars.

UN ACCES INEGAL A LA TOILE

Depuis une dizaine d'années, le thème de la fracture numérique est à la mode. De quoi s'agit-il ? Schématiquement il y a, d'un côté au sein de la société, ceux qui ont accès aux NTIC, au premier chef desquelles Internet, et ceux qui ne peuvent en bénéficier. Autant pour des questions financières que pour des questions de formation, ou en raison de leur situation dans des zones rurales ou montagnardes éloignées des centres urbains et par la même coupées des gran-

des infrastructures de communication. La fracture numérique se retrouve donc indifféremment selon les classes d'âge, les différentes catégories de revenus, le niveau d'éducation, les pays, la situation géographique, etc. Toutefois au-delà d'une contrainte financière, et de branchement technologique, il faut aussi retenir une définition socio-économique de cette fracture. Internet est en effet un vecteur privilégié d'accès au savoir de la société (connaissances scientifiques, administratives, etc.) A l'encyclopédie de nos grands-parents a désormais succédé un ordinateur avec accès à la toile. A travers Internet c'est aussi la télé-éducation, la télé-médecine qui demain peuvent être sources d'amélioration du bien-être social. Une meilleure circulation de l'information administrative (la e-gouvernance) peut de son côté favoriser une meilleure cohésion sociale au sein de nos sociétés. La fracture numérique ouvre donc le risque de développement d'une société à plusieurs vitesses et l'on prévoit déjà que si les personnes âgées ne peuvent, à l'avenir, utiliser les services de télésurveillance et de télé-médecine une part de richesses devra être ●●●

Internet est un vecteur privilégié d'accès au savoir



... prélevée sur la société européenne dans son ensemble. Et ce afin de compenser l'augmentation des dépenses de santé, de prévention et d'assistance médicale dont une récente étude de l'OCDE a estimé qu'elles représenteront un accroissement de près de 6 % du produit intérieur brut européen d'ici 2050.

CROIRE DANS LES CAPACITES HUMAINES

En raison du vieillissement annoncé de la population européenne (augmentation de 50 % du nombre de citoyens de plus de 80 ans au cours des prochaines années), de la diminution de nos populations (- 11 % en Allemagne, - 20 % en Italie, etc.) et de l'allongement de l'espérance de vie (76 ans en 2002 dans les pays de l'OCDE) on comprend qu'il

est impératif de réduire cette « fracture grise ». A titre d'illustration le ratio actifs/retraités va ainsi chuter brutalement pour passer à un actif pour un retraité en 2030, contre trois actifs pour un retraité actuellement. A moins, bien sûr, le pire n'étant pas toujours probable, que le taux de natalité en Europe ne se redresse de manière significative au cours des prochaines années.

Au demeurant la fracture numérique présente des aspects différents selon les pays et chacun donne donc une priorité à ce qui le concerne particulièrement. Ainsi les Etats-Unis, du moins sous l'administration Clinton, ont-ils privilégié la réduction de la fracture ethnique, tandis que les pays asiatiques optaient plutôt pour la fracture linguistique et le Canada pour la fracture géographique.

A S.O.S Amitié, l'évolution de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication nous a conduit à envisager l'ouverture d'un « cinquantième poste », celui de l'Internet. Depuis 2001 Aix-en-Provence, Belfort Montbéliard, Bordeaux, l'Île-de-France, La Rochelle, Toulouse et Strasbourg ont expérimenté l'utilisation de ce nouveau vecteur d'information par des écoutants internautes. Mais bien évidemment cette révolution numérique ne réussira que si elle s'accompagne d'un accès partagé au plus grand nombre et dans les capacités humaines à la comprendre et à l'exploiter judicieusement. C'est à ce prix seulement qu'elle sera porteuse de modernité et d'espoirs et que la fracture numérique ne sera pas source de nouvelles inégalités. ■

Jean-Yves Duval

Des écoutants internautes à S.O.S Amitié

A L'EST DE L'EUROPE, AUSSI...

Dans les pays qui ont connu après guerre plusieurs décennies de régime communiste, les libertés individuelles étant fort limitées, peu d'initiatives ont pu naître pour créer et faire fonctionner des services d'écoute téléphonique d'urgence : les associations étaient directement contrôlées par le parti unique, et les églises toujours surveillées, voire persécutées. De plus, le téléphone était rare et cher, réservé à la « nomenklatura », et les conversations écoutées...

Pourtant, dans ces conditions très difficiles, quelques lignes ont été, tant bien que mal, mises courageusement en place par certains hôpitaux pour le suivi à domicile d'anciens malades, en particulier ceux encore en traitement psychologique ou psychiatrique.

Dans cette région de l'Europe, les taux de suicide ont toujours été particulièrement élevés (2 fois plus qu'en France), et la prévention du suicide est donc une cause fondamentale. Il n'est pas étonnant aussi que des campagnes de santé publique soient également associées à ces lignes, comme la lutte contre l'alcoolisme, le tabagisme, et maintenant le sida et les drogues...

Parmi les organismes qui font actuellement partie de l'IFOTES, il y a par exem-

ple en Pologne « Telefony Zaufania » (Le Téléphone de la confiance), qui existe depuis 1969, et en Estonie, « Usaldus », créé en 1987. Et c'est en Slovénie, l'une des républiques de l'ex Yougoslavie, que s'est tenu en 2002 le 16ème Congrès international de l'IFOTES, sur le thème de « La joie de vivre », organisé par la très active association de Ljubljana. ■

Sites internet :

ESTONIE : Usaldus (partiellement en anglais) : www.usaldus.ee/english.aw

POLOGNE : Telefony Zaufania : www.free.ngo.pl/pomocetel/tezety.html



Varsovie



DES HOMMES ET DES FEMMES DE BONNE VOLONTÉ

Le monde d'aujourd'hui est parfait. Vous, les hommes de l'ancien temps, pensez que la perfection est impossible, que, comme vous aimez à le répéter, elle n'est pas de ce monde. Au mieux imaginez-vous que cette perfection vous sera offerte dans une « autre vie », ou bien – ce qui n'est pas incompatible – qu'elle a régné à l'origine du monde.



Il faut bien reconnaître que le fracas que vous connaissez n'invite guère à plus d'optimisme. Quelques-uns parmi vous pensent, eux, que la perfection est non seulement inaccessible mais que, de plus, elle n'est pas souhaitable ; tout mouvement étant susceptible de venir la pervertir, ils estiment que cette perfection serait nécessairement synonyme « d'éternelle immobilité », et donc de mort.

Si l'on adopte un instant votre point de vue d'hommes de l'ancien temps, il est possible de donner quelque crédit à vos idées aussi mortifères que le monde dans lequel vous vivez. Mais l'exercice n'y changera rien. Vous vous trompez. Il n'est pas possible de dire les choses autrement.

Le monde d'aujourd'hui est parfait. Cette perfection n'est ni technologique ni spirituelle. Elle repose tout simplement sur le respect inconditionnel de toute forme de vie. Et cette réalité se moque bien des théories anciennes qui niaient la possibilité d'un monde parfait. La vie est à l'œuvre chaque instant, et le respect inconditionnel que nous lui portons a créé un monde où même les fausses notes sont de la musique.

Nous sommes en l'an 3246 de la nou-

velle ère appelée « l'Ere de la Relation », et le monde sonne juste.

Le Grand Canular qui a donné naissance à l'Ere de la Relation a duré 1418 jours. En 2057, alors que le monde n'avait jamais été aussi près de l'étouffement et de l'autodestruction, douze femmes et neuf hommes, tous très différents les uns des autres, ont uni leur intelligence, leur insoumission au monde qui les entourait, et leur immense génie technologique. Le 12 mars de cette année-là, ils ont créé l'un des plus grands événements de l'histoire de l'humanité. Ils ont inventé le Grand Canular. Pendant 1418 jours, les humains, tous les humains, vont croire que des entités venues du fin fond de l'univers étaient aux portes de la Terre.

Comme vous l'imaginez sans doute, l'annonce de cette nouvelle a d'abord donné lieu à des scènes de panique et d'effroi comme la Terre en avait peu connues du temps des hommes. D'inévitables mouvements apocalyptiques sont réapparus, hurlant que la fin du monde était arrivée. Des foules de plusieurs centaines de milliers de personnes ont pris la route pour fuir. Mais où fuir ? Certaines nations, fidèles à elles-mêmes, ont mis en branle leurs arsenaux

militaires pour lancer leurs bombes contre les « envahisseurs ». Mais où lancer les bombes ? Décider de se protéger des « intrus » n'offrait guère plus de possibilités, car « contre quoi se protéger ? ». Les enquêtes gouvernementales et les études de scientifiques tentèrent de démonter ce qui pouvait n'être encore qu'une mauvaise farce, mais leurs efforts furent vains, ce qui n'arrangea guère le climat de peur panique qui s'était installé sur toute la planète.

Ces douze femmes et ces neuf hommes avaient pris un risque insensé en installant ainsi une atmosphère de chaos telle qu'elle pouvait mener à la disparition de l'humanité. Mais les jours et les semaines passèrent... et rien ne se passa. Aucun continent ne fut grillé sous les flammes de l'enfer ou englouti par les océans. Aucune population ne fut décimée par quelque mal soudain et inconnu. Même les catastrophes naturelles, pourtant devenues courantes au milieu de 21^{ème} siècle, semblèrent accorder un peu de répit aux humains. Si les entités de l'espace étaient effectivement proches, comme l'attestaient les nombreux signes qu'elles adressaient, leurs intentions belliqueuses, en revanche, tardaient à se manifester.

Le 12 juillet 2057, les scientifiques de la ville lunaire confirmèrent la présence d'extra-terrestres autour de la Terre. Le 7 août, les militaires des colonies martiennes firent de même. Le 5 septembre de cette année-là, après un conseil extraordinaire qui dura six jours et six nuits, les 142 Chefs d'Etat de la planète firent alors une déclaration commune. La présence d'extra-terrestres était avérée. Leur supériorité technologique était une évidence. Leurs intentions étaient toujours ignorées mais, même si un jour elles devaient se révéler guerrières, simple hypothèse que rien ne venait étayer, la Terre aurait peu de chances d'être à la hauteur de ses ennemis. Il était plus raisonnable et moins coûteux d'envisager la rencontre avec une vie et ●●●

Le Grand Canular a donné naissance à l'Ere de la Relation

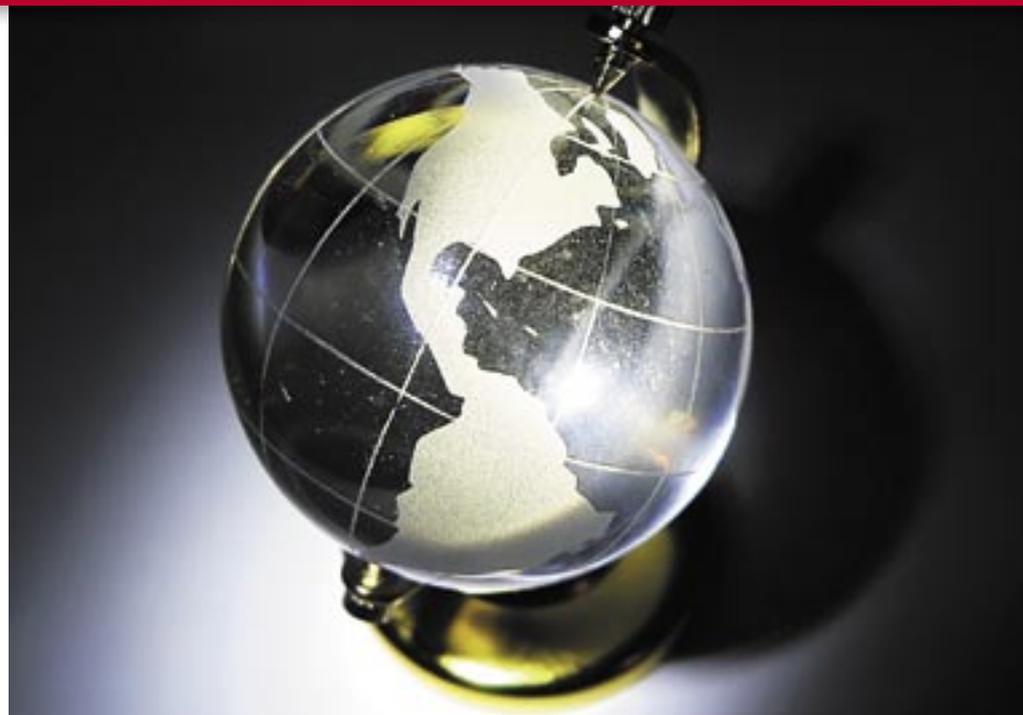
... une civilisation extra-terrestres, rencontre qui pouvait être une chance pour l'humanité. Les humains devaient donc se préparer à entrer en contact, un jour prochain, avec ces créatures venues de l'espace.

Les jours passèrent. Exaltation et panique se firent moins présentes. La possibilité du « contact » s'installait peu à peu dans l'esprit de chacun. Il allait avoir lieu, cette perspective devenait une certitude collective.

Mais c'est alors que l'humanité comprit qu'elle n'était pas présentable. Et la honte fut elle aussi collective. On n'invite pas ses voisins quand on n'a pas fait le ménage pendant plusieurs siècles. On ne serre pas la main d'un inconnu quand on a les mains pleines de sang. L'heure pourtant n'était plus à l'apitoiement ou au déni infantile. L'humanité s'est donc retroussée les manches. Il y avait une relation à construire et il n'y aurait pas de seconde chance.

Le monde changea donc. La prise de conscience fut mise en acte et en actions. On ne construit pas une relation sans prendre en compte les autres, toutes les autres. Une nouvelle dynamique était née, et rien ne pourrait plus l'arrêter.

Le temps s'écoula, et les « visiteurs de l'espace » faisaient désormais partie du quotidien de chacun. Le contact tardait à venir mais, à bien y regarder, ce n'était pas réellement un problème. Il y avait tellement à faire pour effacer le gâchis accumulé pendant tant de siècles et pour se reconstruire une dignité, que chaque jour qui passait sans contact était vécu comme un délai supplémentaire. Lorsque le 27 janvier 2061 au matin les douze femmes et les neuf hommes décidèrent de révéler au monde leur supercherie, rien ne se passa. Les humains eurent simplement cette sensation que l'on a lorsque des voisins déménagent. Et le travail engagé devait se poursuivre malgré la légère tristesse que chacun ressentait. Il n'était ni possible ni envisageable de faire machine arrière. Le lendemain, 28 janvier, les Sages de la planète décidèrent que cette année 2061 devenait l'an 1 d'une nouvelle ère que nous appellerions « Ere de la Relation ». Dans leur grande sagesse, ils décidèrent également de ne pas bouleverser davantage le calendrier, et le 1er



janvier resterait donc le premier jour de l'année. Depuis, les 27 premiers jours de janvier sont appelés les « 27 Portes de la Nouvelle Ere » et sont chaque année dignement célébrés.

La supercherie devint « Le Grand Canular ». Les douze femmes et les neuf hommes qui l'avaient inventé furent désormais appelés « Ceux de la Haute Ambition ». Les milliers de statues à leur image réparties sur l'ensemble de la planète rappellent à chacun que ces hommes et ces femmes sont à l'origine du monde que nous connaissons aujourd'hui. L'histoire a fait des Sages qui avaient institué l'Ere de la Relation « des Hommes et des Femmes de Bonne Volonté ».

Au cours du IX^{ème} siècle de la nouvelle ère, le monde ayant alors retrouvé un visage humain, furent instaurés des cycles d'études destinés à approfondir, encore et toujours, la capacité à entrer en relation. Depuis le début du 4^{ème} millénaire, nous avons par exemple étudié la poésie en tant que « reflet des multiples relations et correspondances » ; le conflit en tant que « ce qui fait le relief de la relation » ; la culture en tant que « qu'expression concrète de la relation ». Chacun de ces cycles dure plusieurs années, et, presque tous, nous y participons avec patience et concentration.

Pour nous aider dans notre étude, nous avons recours au « Cube du Temps » qui nous permet, non pas de voyager dans le temps – c'est impossible –, mais de regarder le passé avant les 27 Portes de la Nouvelle Ere. Personne ne sait d'où vient ce cube ni même comment il fonctionne. Il est un jour apparu, comme tombé

du ciel. Ne connaissant plus ni la suspicion ni la paranoïa, nous avons accueilli ce cube comme un présent bénéfique et merveilleux. Il mesure environ quarante centimètres de côté, avec des bords légèrement arrondis. Malgré sa transparence, aucun mécanisme n'est visible, et il n'y a aucune porte, fissure ni serrure. C'est simplement un gros cube toujours à température ambiante.

Pour le faire fonctionner, il suffit d'écrire avec le doigt sur une de ses faces. Les plus habiles d'entre nous parviennent à le faire fonctionner en posant simplement la main dessus, parfois même uniquement par la concentration et sans avoir besoin de recourir à un quelconque contact physique. Le Cube fait alors apparaître le temps que nous voulons observer.

Le Cube du Temps est sans danger aucun ; il crée simplement une sorte d'écho, une légère résonance temporelle à l'instant que nous regardons. Nous avons ainsi constaté que celles et ceux que nous observons dans le passé ressentaient une impression de « déjà vu » ou la sensation « d'avoir déjà vécu cette scène ». Les explications que vous nous donnez pour expliquer ce phénomène sont pour nos historiens une précieuse source d'informations.

Depuis quatre ans maintenant, nous sommes entrés dans le cycle de l'écoute comme « élément structurant la relation ». Pour nous aider dans notre étude, nous regardons cette époque où vous, hommes et femmes de l'ancien temps, répartis dans de nombreuses régions de la planète, avez décidé d'écouter votre prochain. Bien sûr, vous ...

Approfondir, encore et toujours, la capacité à entrer en relation

... nous paraissez archaïques et vos outils nous semblent extrêmement rudimentaires. Vous êtes à des lieues de la façon dont nous procédons aujourd'hui, et sans doute ne la comprendriez-vous pas si vous l'observiez. Mais là n'est pas l'essentiel car, en vous étudiant et en regardant de près ce qui vous animait, nous vous avons trouvé un air de famille avec nous, hommes et femmes d'aujourd'hui ; nous qui, au cours du XII^{ème} siècle de la nouvelle ère, sommes devenus pour toujours des Hommes et des Femmes de Bonne Volonté. Votre œuvre, comme celle de tant d'autres, était naturellement vouée à l'échec. L'écoute

que vous pratiquez – vous serez sans doute peinés de l'apprendre - a disparu en quelques semaines, en l'an 2024 de votre temps, noyée dans la cacophonie, l'immense cacophonie apparue lorsque les OCQ (Outils de Communication Quantique) sont devenus manipulables par chacun. Pour mener à bien votre travail, il vous aura manqué l'Histoire et Le Grand Canular. Mais malgré votre échec, il est couramment admis aujourd'hui que vous auriez pu être appelés, vous aussi, Hommes et Femmes de Bonne Volonté. Votre œuvre est donc inscrite dans l'Histoire, et vous serez peut-être heureux d'apprendre qu'elle inspire les

humains de votre futur. Peut-être, après tout, étiez-vous tout simplement en avance sur votre temps en voulant créer ainsi un monde un peu plus... civilisé. Voilà, amis de l'ancien temps. Il est peu probable que vous receviez jamais un autre message de votre futur. Peut-être prendrez-vous cette histoire pour une fable, voire une autre supercherie, et c'est dans doute mieux ainsi. Mais peut-être, la prochaine fois que vous aurez une impression de « déjà vu », esquissez-vous un léger sourire. ■

Rémi Rousseau
Comité de rédaction

Un auteur, des idées

CHAD VARAH, FONDATEUR DES SAMARITAINS

Chad Varh n'est pas un écrivain. Mais dans un texte qu'il a écrit lui-même, il raconte, avec parfois un brin d'humour très britannique, les circonstances précises qui l'ont conduit à lancer cette première campagne de presse à partir de laquelle toute l'aventure des Samaritains a com-

mencé en Grande-Bretagne, puis comment il a su mobiliser autour de lui des bénévoles pour répondre à l'afflux des demandes, et ensuite structurer progressivement toute l'organisation.

Ses souvenirs des quelques semaines qui ont précédé et suivi le début du fonctionnement du

numéro MAN 9000, ancêtre de tous les postes créés depuis à travers le monde, sont un témoignage à la fois émouvant et instructif pour tous ceux qui ont pris un jour le relais au téléphone, même cinquante ans plus tard... ■

Pierre Couette

POURQUOI ET COMMENT J'AI FONDÉ LES SAMARITAINS

« Je n'étais pas suicidaire. Je n'étais pas désœuvré. J'étais bien occupé comme vicaire de Saint Paul Clapham Junction, aumônier de l'Hôpital Saint John à Batterse⁽¹⁾, membre de l'équipe de scénaristes-dessinateurs d' « Eagle », concepteur pour « Girl », un magazine de bandes dessinées pour jeunes filles, et consultant scientifique et astronautique pour Dan Dare⁽²⁾.

Quand je n'étais pas à courir au club « laïc » de jeunes, ou à hurler des prières aux patients en gériatrie, ou à enseigner dans mon école religieuse, ou à pédaler aux alentours pour porter la Sainte Communion aux malades, j'étais l'après-midi à marteler ma machine à écrire jusqu'à 2 ou 3 heures du matin pour gagner ma vie, car mon traitement était juste suffisant pour payer ma secrétaire. Savoir si j'étais heureux ou non ne me paraissait

pas beaucoup de temps, et ainsi je gérais celui-ci de cette façon.

J'avais débuté mon ministère, il y a 18 ans, par l'enterrement d'une jeune fille de 14 ans qui s'était donné la mort au moment de ses premières règles, croyant qu'elle avait la syphilis. Je n'avais rien entrepris au sujet du suicide, mais je passais à 25 ans pour un vieil homme malpropre qui saisissait toutes les occasions pour parler de sexualité avec les jeunes, estimant que cela les incitait à rejoindre mes clubs, et les jeunes couples à suivre une préparation au mariage, et les couples en instance de séparation à rechercher un conseil conjugal, avant qu'il ne soit inventé.

C'est ainsi qu'en 1952, le rédacteur en chef du « Picture Post »⁽³⁾ n'ayant eu aucune réaction à une série d'articles



ennuyeuse comme la pluie sur la sexualité, pensa à moi comme la personne adéquate pour écrire quelque chose de passionnant. J'ai contribué à ce qui fut probablement le premier article qui a lancé la « Société permissive », et les mêmes personnes qui travestissent la foi chrétienne dans VALA et le mal nommé Festival de la Lumière, disaient que c'était « dégoûtant »⁽⁴⁾ en écrivant au rédacteur en chef.

Celui-ci était bien sûr enchanté, parce cela faisait vendre du papier. Ce qui me réjouissait c'est que exactement 100 (sur un total de 235 lettres reçues) personnes en difficulté m'avaient écrit pour « Tout dire ». Parmi celles-ci il y en avait 14 que je pensais suicidaires, et seulement un d'entre eux avait besoin d'un psychiatre (mais il ne voulait s'adresser qu'à moi).

●●● C'est alors que je lus dans un journal qu'il y avait trois suicidés par jour dans le Grand Londres. Que pourraient-ils faire s'ils ne voulaient pas voir un docteur ou un travailleur social de notre merveilleux Etat – Providence⁽⁵⁾ ? De quel genre de personne pouvaient-ils bien avoir besoin ? D'accord, quelques-uns m'avaient choisi, en raison de mes idées libérales. Alors, si c'était si facile de sauver des vies, pourquoi ne le ferais-je pas tout le temps ? De quelle manière, m'interrogeais-je, et en vivant de quoi ? Et comment pourraient-ils entrer en relation au moment des crises ?

Eh bien, en cas d'urgence, les citoyens prennent leur téléphone et composent le 999. Je regarde le mien : il indique les POMPIERS. Mais si vous êtes sur une corniche prêt à sauter, et que vous avez besoin d'une échelle, il y aura fort peu de téléphones près de vous. Il indique aussi POLICE. Mais en ce temps-là le suicide était un crime (ce furent des psychiatres membres des Samaritains qui ont fait pression pour changer la loi). Il indique enfin AMBULANCE. Mais c'est certainement prématuré.

J'ai imaginé qu'il devrait y avoir un numéro d'urgence pour les personnes suicidaires. Alors j'ai demandé à Dieu qu'il



soit raisonnable : ne pensez pas à moi... Je suis certainement le plus occupé des membres de l'Eglise d'Angleterre... Un prêtre en charge d'une de ces églises de centre ville

où il n'y a pas de paroissiens ferait l'affaire. Ayant réglé cette question, je vais à Knokke⁽⁶⁾, où se trouve une église anglicane, passer des vacances de conducteur de bus.

C'est là, soudainement, que je reçois un télégramme m'invitant à poser ma candidature pour Saint Stephen Walbrock, en plein centre de la City de Londres. Interrogé par les administrateurs de l'« Honorable Compagnie des Epiciers⁽⁷⁾ », je leur parle de mon projet un peu fou. La décision de m'engager que prennent ces hommes de réussite, parce qu'ils pen-



Trois suicidés par jour dans le Grand Londres

saient que cela valait la peine d'essayer, me donna une immense confiance.

Tout ce que j'avais à faire était de rester assis devant ma bière dans Fleet Street⁽⁸⁾ pour faire toute la publicité nécessaire afin que l'idée se mette en œuvre. Il se trouva que le numéro de téléphone de l'église était celui que j'avais prévu de demander, MAN 9000. Avec Viviane, ma secrétaire, je me suis arrangé pour mobiliser les uns et les autres pendant quelques semaines jusqu'au 2 novembre 1953. Alors des amateurs incompetents ont offert leur aide. J'ai renvoyé ceux qui ne me convenaient pas, et accueilli aimablement ceux que je trouvais agréables pour leur faire faire quelques courses, et garder le moral aux clients qui attendaient que je les reçoive.

Il devint vite évident qu'ils pouvaient faire plus de bien que moi aux clients. Tous avaient besoin d'être « considérés amicalement » (befriending⁽⁹⁾), comme nous l'appelions alors : seulement une minorité avait besoin de me consulter, ou d'en référer à un psychiatre. Le 2 février 1954, j'ai réuni ces bénévoles pour leur dire : « A vous, les Samaritains ! Je ne prendrai plus aucun appel d'urgence, de même que je ne dirai plus : « Venez ici prendre un café », quand un client frappera à la porte. Je m'occuperai du recrutement, de la supervision, de la discipline, des renvois si nécessaire ; je ne verrai que les clients qui ont besoin de quelque chose de plus que votre « befriending », et je prendrai les décisions hors de vos compétences. Mais vous êtes des sauveteurs de vie, et un jour chacun reconnaîtra ce dont les personnes suicidaires ont besoin. »

Ces bénévoles sont désormais devenus très nombreux. Le « befriending » a sauvé des milliers de vies en Grande-Bretagne. Mon travail est maintenant d'organiser cela à l'échelle mondiale, jusqu'à ce que le suicide devienne une cause négligeable de décès. ■

(1) Clapham Junction, Battersea, quartiers du sud-est de Londres.

(2) Le colonel Dan Dare était le héros de la revue de science-fiction pour la jeunesse intitulée « Eagle » (Aigle), créée en 1950 par des responsables ecclésiastiques, pour contrer l'influence jugée néfaste des BD américaines..

(3) Important hebdomadaire illustré de l'époque, comparable à notre Paris-Match.

(4) VALA, revue chrétienne très conservatrice, et Festival religieux également rétrograde.

(5) Entre 1945 et 1951, le Royaume-Uni a eu un gouvernement travailliste, qui a mis en place des réformes sociales importantes, dont la création du Service National de Santé, l'équivalent de notre Sécurité Sociale.

(6) Knokke Le Zoute, station balnéaire belge très fréquentée par les Anglais.

(7) Les paroisses du centre historique de Londres sont gérées par des corporations très anciennes de commerçants qui les financent largement, et en choisissent les responsables.

(8) Célèbre rue de la City où se trouvaient les sièges des principaux groupes de presse britanniques.

(9) Le mot anglais « befriending » est difficilement traduisible : il exprime à la fois l'idée de venir en aide à quelqu'un et de le traiter en véritable ami.

«Vous êtes des sauveteurs de vies»



Siège fédéral - 11, rue des Immeubles Industriels - 75011 Paris

Tél. : 01 40 09 15 22 - Fax : 01 40 09 74 35

Internet : www.sos-amitie.com - Email : sosfede@sos-amitie.com

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par Décret du 15 février 1967



▷ **ÎLE-DE-FRANCE**
 SECRÉTARIAT BP100
 92105 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX
 ▷ **PARIS**
 01 43 60 31 31
 01 46 21 31 31
 01 42 96 26 26
 01 60 78 16 16

▷ **AGEN**
 BP 70295 - 47007 AGEN CEDEX
 ▷ **AIX-EN-PROVENCE**
 BP 609-13093 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 2
 ▷ **ALBI**
 BP 70-81002 ALBI CEDEX
 ▷ **ANGERS**
 BP 72204-49022 ANGERS CEDEX 2
 ▷ **ANNECY**
 BP 360-74012 ANNECY CEDEX
 ▷ **ARRAS**
 BP 511-62008 ARRAS CEDEX
 ▷ **AVIGNON**
 BP 128-84007 AVIGNON CEDEX 1
 ▷ **BELFORT MONTBÉLIARD**
 BP 414 - 25208 MONTBÉLIARD CEDEX
 ▷ **BESANÇON**
 BP 1572-25009 BESANÇON CEDEX
 ▷ **BORDEAUX**
 BP 84-33008 BORDEAUX CEDEX
 ▷ **BREST**
 BP 11218-29212 BREST CEDEX 1
 ▷ **CAEN**
 BP 282-14014 CAEN CEDEX
 ▷ **CHARLEVILLE-MÉZIÈRES**
 BP 444-08098 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES CEDEX
 ▷ **CLERMONT-FERRAND**
 BP 72 - 63019 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2
 ▷ **DIJON**
 CMA - B. V8-2, RUE DES CORROYEURS
 21068 DIJON CEDEX
 ▷ **GRENOBLE**
 BP 351-38014 GRENOBLE CEDEX
 ▷ **LA ROCHELLE**
 BP 153-17005 LA ROCHELLE CEDEX 1
 ▷ **LE HAVRE**
 BP 1128-76063 LE HAVRE CEDEX
 ▷ **LE MANS**
 BP 28 013-72008 LE MANS CEDEX 1
 ▷ **LILLE**
 BP 10-59010 LILLE CEDEX
 ▷ **LIMOGES**
 BP 11-87001 LIMOGES CEDEX

▷ **LYON**
 BP 1075-69612 VILLEURBANNE CEDEX
 ▷ **MARSEILLE**
 BP 194-13268 MARSEILLE CEDEX 8
 ▷ **METZ**
 BP 20 352-57007 METZ CEDEX 1
 ▷ **MONTPELLIER**
 BP 6040-34030 MONTPELLIER CEDEX 1
 ▷ **MULHOUSE**
 BP 2116-68060 MULHOUSE CEDEX
 ▷ **NANCY**
 BP 212-54004 NANCY CEDEX
 ▷ **NANTES**
 BP 82228-44022 NANTES CEDEX 1
 ▷ **NICE**
 BP 1 421-06008 NICE CEDEX 1

▷ **ORLÉANS**
 BP 5251-45052 ORLÉANS CEDEX 1
 ▷ **PAU**
 BP 555-64012 PAU UNIVERSITÉ CEDEX
 ▷ **PERPIGNAN**
 BP 456-66004 PERPIGNAN CEDEX 4
 ▷ **POITIERS**
 BP 21-86001 POITIERS CEDEX
 ▷ **REIMS**
 BP 2088-51073 REIMS CEDEX
 ▷ **RENNES**
 BP 70837-35008 RENNES CEDEX
 ▷ **ROANNE**
 19, RUE BENOÎT-MALON 42300 ROANNE
 ▷ **ROUEN**
 BP 1104-76174 ROUEN CEDEX 1

▷ **SAINT-ÉTIENNE**
 BP 191-42005 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 1
 ▷ **STRASBOURG**
 BP 125-67028 STRASBOURG CEDEX 1
 ▷ **TOULON**
 BP 2 028-83060 TOULON CEDEX
 ▷ **TOULOUSE**
 BP 31327-31013 TOULOUSE CEDEX 6
 ▷ **TOURS**
 BP 11604-37016 TOURS CEDEX 1
 ▷ **TROYES**
 BP 186-10006 TROYES CEDEX
 ▷ **ENGLISH SPEAKING**
 01 46 21 46 46
 BP 43 - 92101 BOULOGNE CEDEX